

DETRUST SUITE

ou

“Nous rappelons à nos usagés que les bureaux de
l’inquisition sont fermés les jours fériés.”

« Les cantonniers du mental surveillent les autoroutes de l'information afin de goudronner les consciences. »

- Colonel Mikael D. Birkhofa

© 1996-1998

Le Grümph

Sur une histoire originale de Dark Gurth (aka LG) et du Colonel Mikael D. Birkhofa, avec la collaboration de Sainte Sophie de la Piété.

L'homme se retourne vers les deux jeunes muets qui composent sa garde.

- Allumez le feu et allez chercher de l'eau.

L'épée brille à la lueur de la lune pourpre, une longue épée en argent damasquinée. Quatre ombres se découpent sur la colline. Elles se transforment en hommes légèrement armés et habillés pour le voyage tandis qu'elles s'avancent vers le petit groupe.

- Mage Eléri, dit l'un d'eux. Je suis Frère Cheveli de la Secte Augustale. Je réponds à votre appel.

Le second est solide.

- Eléri. Je suis Abolker du Lansfield. J'ai entendu votre demande.

Le troisième sourit.

- Mon nom est Ska Lumpo. J'ai travaillé pour vos services par le passé. On me connaît comme le siffleur ou le promeneur en vert.

- Quand à moi, Mage Eléri, je suis un inquisiteur Gestalt de la couleur brune. Mon nom n'a guère d'importance car je suis bien payé et ai abdiqué le reste.

Eléri semble las. Son regard traîne un instant sur le sol à la recherche d'une pierre à la forme parfaite pour se donner le courage qui semble lui manquer, mais, dans la nuit, les galets sont brisés et aucun ne lui apporte le réconfort attendu.

- Al Jihad a perdu. Les Iles seront bientôt submergées par la Guilde G. Au sud, le piton Noc est tombé et, de Golfaton, il n'y a

plus aucune nouvelle des bagnards. Il ne nous reste plus qu'à nous sacrifier et à frapper un coup au coeur de Koripolis. L'opération aura pour nom de code « Irùn-30 ».

Les muets reviennent alors que ces derniers mots résonnent et que les voyageurs se lèvent et quittent le camp. Les deux hommes s'assoient et pleurent. Ils ont compris que ce sont les derniers mots d'un longue campagne. Quatre hommes de valeurs disparaissent et nul n'aura plus de nouvelles d'eux.

Chapitre un – Tsoo

La salle numéro un du Grand Musée de la Satiété Parfaite est vide. Au dessus de la grande baie qui lui sert de plafond, la Lune paraît immense dans le ciel noir. Il n’y a pas un bruit et rien qui attire l’œil. Le musée est vide.

- Stupide Machine...

Tsoo paraît en colère. Il tient une tasse à la main.

- Le café est encore froid comme les poires de mars. Il n’y a donc aucune sensibilité gustative chez les techniciens de Valdros.

- Calme-toi, Tsoo ! Tu ne peux décemment pas espérer obtenir ton matériel à moindre frais chez Recherche et Conception, et t’attendre à ce qu’il fonctionne tous les jours avec la même constante efficacité. Oublierais-tu qu’il n’y a guère de moyen terme entre ton confort parfois surprenant, et celui, inexistant, des autres membres du ministère de la Culture.

- Je vois, Bremen, que tu n’as pas trempé tes lèvres dans cette mixture tout juste bonne à laver les sols de ces salles innombrables.

- Vas-tu recevoir les caisses aujourd’hui ?

- Non..., Je les attends avec autant d’impatience que toi, mais les artistes n’ont guère le temps de produire de quoi

remplir ces lieux avec la grande Fête du Renoncement qui approche. De plus les livreurs sont en grève.

- Le ministère ne les a pas encore payé ?

- Cette fois encore, non.

Tsoo a un air de renoncement.

- Il faudrait que demain tu te rendes au Centre de Distribution des Fèves pour rencontrer le coordinateur.

Tsoo a un geste large mais décontenancé...

- J'y suis allé le mois dernier et il ne m'a pas vu.

- Il n'était pas à son office ?

- Si, bien sur, les directives la concernent tout autant que nous. Mais je me suis caché. Camille a remplacé l'ancien fonctionnaire, et tu sais très bien qu'elle ne peut plus me voir, même en holog..

Bremen sourit.

- Effectivement, il m'avait semblé entendu dire que Gorman, le vieux, le père du sous-chef du troisième étage, avait pris sa retraite.

- Pas du tout... Il est parti, une nuit, en grand secret, avec le secrétaire du Baron. Ils se sont caché à Weniz quelques temps, jusqu'à ce qu'une Patrouille Interurbaine de Nettoyage les fasse disparaître dans la chaux. Leurs funérailles ont été somptueuses au dire de Camille.

- Elle y était ?

Tsoo réfléchit un instant l'image de son ami dans la vitre du distributeur.

- Bien sur... Elle connaissait intimement le secrétaire. Elle devait savoir où ils se cachaient.

- Son ambition est sans borne.

Bremen se retourne. Camille fait son entrée.

- Papoutes, mes écouteurs, mal réglés sans doute, sifflent terriblement. Je présume que vos interfasseurs sont déréglés identiquement.

- Que nenni, Camille... Sans doute, votre passage dans cette division traitée vous aura fait perdre vos présaturations. Si cela vous intéresse, Tsoo connaît des gens chez Valdros qui pourront vous arranger ça.

- Leur café est épouvantable, et c'est ce qu'ils font de mieux. Ne me charriez pas. Vos services pourraient en pâtir à la prochaine livraison.

Tsoo s'approche de la porte à gonds dorés. Il contemple une poussière minuscule qui vient troubler la netteté de ses pensées.

* * *

Camille a fini par repartir après avoir fait signer des papiers de décharge aux deux hommes. Tsoo ne signe pas,

ayant déjà professé ses obligations matutinales. Il reste un instant regarder les traces de pas du coordinateur achever de perler sur le carrelage froid. La condensation de ses pieds menus laisse des flaques d'eau semblables à des océans miniatures qu'un droïde de nettoyage fait disparaître d'un large et précis coup de serpillière. Le droïde se fige. La serpillière goutte sous le dôme.

- Bremen, décidément tu as raison. Valdros ne mérite même pas qu'on les appelle pour la manutention. Leurs droïdes ne résistent pas à l'humidité.

- Il faudra que tu te décide à rentrer dans le rang de ton état. Si tu te plains encore, il se pourrait que Valdros soit chargé de ton refaçage génétique.

- Comme si ce n'était pas déjà le cas. Bon dieu consumériste de la Loge... Ces damnés caisses vont-elles finir par arriver.

Bremen prend un air douteux, comme un yaourt dont on aurait laissé passé l'heure de péremption de quelques minutes.

- Ne jure pas. La damnation ne pourrait venir que d'Irùn-30 et il ne croit pas aux superstitions. Je vais avoir des ennuis si je reste ton ami. Même si les probabilités sont très faibles, il reste que tu pourrais être écouté actuellement et le rapport finirait sur le bureau du Directeur

Régional Arbitraire. D'autant plus que Camille nous quitte, et que c'est une fieffée salope, n'en déplaît à son nouveau mari.

- Elle a remis ça?

- Justement avec le Directeur Régional.

- Alors il finira à garder un quelconque musée à son tour.

Les deux hommes ont un geste simultané d'abnégation. Ils haussent les épaules.

* * *

Tsoo est seul désormais. Il hante les salles vides en attente des caisses qui n'arrivent pas. Il s'arrête devant une canette en aluminium oubliée par un ouvrier. Il passe un moment à la regarder sous toutes ses coutures, prend du recul, jauge, admire, fait la moue, sort son carnet, prend quelques notes, fait le tour de la salle, revient sur la canette isolée.

- S'il n'en reste qu'un, je souhaiterai ne pas être celui là. Il est trop tard.

D'un coup de pied spacieux, il satellise la canette autour du lustre éteint à cette heure. Il s'allume dans un petit éclair hésitant.

- Faux contact. Ce bâtiment est une sombre merde dont ils ont négligé l'éclairage. D'où.

Tsoo quitte la salle tandis que le lustre commence à fondre doucement dans une gerbe d'étincelles bleues et roses. La canette va reprendre sa place laissée vacante d'objet oublié et badaud.

Chapitre deux – Camille

Le Monde des Crevettes s'annonce fièrement comme un petit restaurant du couloir B. Tsoo passe devant. Il n'aime pas les crevettes. Camille le hèle depuis la terrasse qui encombre le passage.

- Youhou.

Il hésite un bref instant entre l'ignorer et ne pas la voir. Son choix est peu fiable, puisque par réflexe il tourne la tête vers elle.

- Youhou, répond-il.

Il s'assoit sur une chaise bancale, la teste quelques secondes avant de se pencher pour glisser un morceau de carton entre le pied trop court et le linoléum fatigué.

- Que veux-tu, Camille ?

- Mon cher Papaute, tu es trop direct. Je n'aime pas cet empressement. Si tu n'étais déjà fini, tu pourrais passer pour un arriviste.

- Dépêche-toi, je n'aime pas les crevettes et ton tailleur rose pâle ne m'incite pas à les supporter plus longtemps.

- Valdros t'a décidément livré une machine à café défaillante. Les joints du percolateur doivent fondre, car mon pantalon est vert.

- Ce n'est pas Irùn-30 qui me reprochera de voir la vie en rose.

- Certes... Sur ce point tu as raison.

Camille a un sourire ambigu. Elle croise ses jambes, attirant sur elles le regard du droïde de sécurité Valdros. Il se place en mode attente pour éviter de chauffer inutilement.

- Tsoo, j'ai besoin de toi.

- J'apprécie ta mémoire. Elle m'est fidèle bien plus qu'il n'y paraît habituellement. Pourtant tu sais bloquer mes arrivages lorsque tu penses à autre chose.

- Ne dis pas ça. Tes caisses sont en route et arriveront probablement au musée avant toi.

- Que veux-tu, Camille ?

- Je crois que mon mari me trompe.

Tsoo a un hoquet qui le fait tressauter. Devant ce mouvement subit, le droïde de sécurité se rallume et porte la main à son blaster.

- Divorce.

- Je ne le peux pas encore. Les trois cycles minimum de relation ne sont pas achevés. Mais je me verrais bien en veuve.

Tsoo recrache son jus de tomates vertes. Le droïde de sécurité sort tranquillement son blaster de son étui. Tsoo regarde autour de lui, cherchant un regard sur lequel s'appuyer, mais tous sont trop profondément inspirés et il

manque choir dedans.

- Tsoo, tue-le pour moi et tu seras récompensé.

- Il est vrai que ma plus grande joie a toujours été de penser à mon refaçage génétique.

- Je te protège.

Tsoo a un rictus intérieur. Il sait déjà qu'il n'a pas plus de choix que la serviette périodique délicatement sortie de son étui par des mains de femmes douces et attentives à ne pas la déchirer. Il a peur et sue à grosses gouttes.

Les senseurs du droïde enregistrent la différence calorifique. Il réagit et vise Tsoo pour l'éliminer, mais les lois de la robotique entrent en opposition avec sa volonté informatique et son processeur annexe fond. Un léger bruit blanc fait baisser la qualité acoustique du lieu durant un temps très bref. Le droïde penche la tête en avant comme pour saluer un auditoire à peine dérangé, tandis que son blaster chute au sol, libérant une courte rafale qui évite soigneusement les clients et brise les pieds de quelques verres. Un droïde de nettoyage intervient immédiatement, évacuant le cristal brisé et le droïde de sécurité du même et ample coup de balai, reconnaissable dans son style typique des productions du grand laboratoire de Recherche et Conception.

Tsoo se lève, il est blême, il sait qu'il n'a pas le choix.

Camille a un sourire. Elle n'a pas besoin d'enfoncer un clou mental pour parfaire la trépanation frontale volontairement acceptée.

Chapitre trois – Marie

Régis, le directeur régional, s'habille rapidement. Il n'aime pas la tendresse et les caresses lorsqu'il a fini de jouir. La plantureuse créature à ses côtés remet en place la poche de silicone dans son sein. Régis est parfois brutal et il oublie sa grande force lorsqu'il a besoin tout à son affaire. Elle se lève langoureusement et va procéder à une toilette rapide.

Régis la rejoint pour se faire rectifier le nœud de cravate. Il reste un instant à contempler la fille assise sur le bidet. Le mouvement que fait sa main l'excite et il procède à un effort de volonté pour ne pas succomber. Il est déjà en retard.

La fille le regarde sans arrière pensée. Il est le directeur régional et aussi beau qu'elle pourrait l'espérer pour un homme à ce poste. Elle sourit machinalement. Régis quitte la pièce, il pense déjà à autre chose. Dans l'ascenseur, il remarque au regard de sa concierge que sa braguette est ouverte. Il la remonte avec déférence.

La fille décide d'aller faire quelques courses. Elle n'a plus de jus de citron pour sa salade et les emballages de ses plats préparés ne sont plus étanches. Valdros ne fait rien comme il faut. En partant, elle n'oublie pas sa carte à

déchet délivrée le mois dernier par l'O.R.D., non plus que sa petite poubelle hebdomadaire. Elle frémit en constatant que Régis y a vidé ses poches de quelques mégots et de plusieurs papiers gras.

- Salaud !

Elle fulmine quelques instants puis se calme, résignée. Régis pourra peut-être faire annuler les probables procès verbaux pour infraction à la législation des déchets. Elle n'y croit pas plus que l'espoir ténu d'une vie plus agréable le lui permet, mais cela lui redonne le sourire tandis qu'elle se recoiffe dans la glace de son entrée. Elle glisse gracieusement entre les sacs à ordures hermétiquement rangés le long du mur jusqu'au plafond, jette un coup d'œil par le judas de la porte. Il n'y a personne sur le palier. Elle sort rapidement et referme la porte, suant légèrement sous l'effort. Elle rectifie une dernière fois son maquillage avant de suivre l'escalier.

* * *

Tsoo a pris le bus pour le terminal 32. Les publicités pour Valdros sur le ticket empêchent son compostage. Tsoo fait signer son titre de transport par le droïde de conduite, mais celui-ci l'avale et refuse de le rendre. Tsoo s'assoit de dépit.

* * *

La fille est attentive aux bruits de la rue et presse le pas tandis qu'elle approche de l'incinérateur. Le cube de brique rouge est indistinct dans l'air chaud qui l'entourne. Il reste flou lorsque la fille glisse sa carte dans la fente sur le côté et compose son code. La technologie d'inconstance moléculaire des treillis permet à Valdros de créer des zones instables propices aux expérimentations. Le sourd grondement de la porte d'ouverture du sas de la balance de l'incinérateur couvre sans peine le furtif glissement du patineur qui surgit à grande vitesse dans l'allée. Au moment où la fille dépose son sac, le patineur envoie le sien, par un large bras roulé, voler au dessus de la chevelure brune de la fille jusque dans le sas.

La porte se referme brutalement, manquant d'arracher la main de la fille interdite et soudainement pâle. La tour de brique recrache la carte tandis que le voyant rouge des quotas atteints s'allume et clignote.

La carte qui glisse au sol porte la mention fatidique. La fille sait déjà qu'elle doit se présenter au central O.R.D. de son secteur pour se voir signifier un redressement. Des larmes, qu'elle ravale par habitude, lui montent aux yeux et

elle ramasse sa carte. Le patineur allume une cigarette au bout de l'allée en la regardant d'un air désolé mais néanmoins concupiscent. La fille profite de sa position penchée pour redresser ses bas. Elle lisse sa jupe sur ses hanches et redresse la mèche sur le côté gauche de son visage. Le patineur se gratte machinalement les testicules, renifle un coup et en trois mouvements, se propulse sur le boulevard.

* * *

Tsoo aperçoit la fille qui sort de l'allée. Elle trébuche en enfonçant son talon dans la grille d'un déversoir des eaux pluviales. Tsoo se précipite pour la soutenir un instant tandis qu'elle retrouve son équilibre, répandu au sol comme le contenu de son sac. Elle se redresse aussi dignement que Tsoo le lui permet. Sa jupe est remontée au dessus d'une jarrettière de dentelle mauve. Tsoo laisse ses doigts la parcourir en fixant les yeux verts de la fille. Il tressaille à peine lorsqu'un petit bout de langue rose franchit les lèvres maculées de Rouge Baiser, sous la douleur de la cheville froissée.

Elle achève de remettre. Il se recule doucement, s'assurant qu'elle va bien en constatant que sa poitrine se soulève dans un profond soupir de soulagement.

* * *

- Merci.

- Je vous en prie, Mademoiselle. Je suis Tsoo, Papaute.

- Je suis pressée.

Elle le regarde légèrement par en dessous.

- Plus maintenant, je dois vous parler.

- Invitez-moi à dîner.

Tsoo a un soupir intérieur et hésite un court moment tandis qu'il contemple la fille et passe en revue les vieilles gravures retrouvées dans la Bibliothèque Universitaire Impériale et qu'il avait consulté avant qu'elle ne soient classées en secteur restreint. La fille sourit timidement devant l'effet produit par ces fantaisies mentales.

- Vous vous appelez Marie et vous vivez dans ce bloc. Je ne me trompe pas ? lâche-t-il rapidement.

Tsoo reprend sa dimension nominale. La fille recule interloquée. Elle cherche par dessus l'épaule de Tsoo une aide quelconque, mais les quidams passent sans prêter attention à autre chose qu'à ses genoux.

Tsoo laisse son regard accrocher un cheveux minuscule posé sur le relief rebondi de son chemisier, attendant que Marie se reprenne.

- Effectivement.

- Je dois vous parler dans un endroit calme et néanmoins discret.

- Vous avez une idée ?

- Votre chambre.

- Vous êtes direct.

- Souvent je me perd en circonlocutions inutiles et désagréables pour mon auditoire qui se fatigue vite, mais vos circonvolutions sont telles que je m'égare et sème mes moyens au long de ma pérégrination locutive pour m'y retrouver.

- Le Petit Poucet, en somme.

- Qui ?

- ... Euh... Excusez-moi. Je m'égare moi aussi.

- Vous faisiez allusion à un vieux conte interdit, je crois ?

- Non... Oui... Je l'ai entendu de ma Grand-mère avant son interdiction et je n'ai pas pu l'oublier.

- Il est heureux pour vous que cela ne m'intéresse que très modérément. Veuillez faire attention à votre langage désormais.

* * *

Marie est installée sur son lit. Allongée sur le ventre, elle joue avec les franges de son couvre lit. Elle remarque tout à coup les traces du plaisir de Régis et confuse, elle les recouvre d'un coussin brodé.

Tsoo est assis dans l'évier. Il a poussé de côté les deux assiettes sales. Il contemple l'empilement soigné des sacs poubelles le long des murs et leur odeur douce assurée par la parfumerie Valdros. Chez lui, il est beaucoup plus difficile de se déplacer dans le fatras. Il soupire un instant pour la présence féminine qui manque autour de lui.

- Vous connaissez Régis, le directeur régional ?

- Oui.

- Quel est votre métier ?

- Vous ne le savez pas ?

- Non.

- Qui êtes-vous ?

- Peu importe.

- Vous êtes Papaute ?

- Oui. Je m'appelle Tsoo, je vous l'ai déjà dit. Quel est votre métier ?

- Je suis secrétaire au Bureau Central d'Interrogation du Service Judiciaire de Koripolis. Je prends des dépositions.

- Vous travaillez au bureau des tortures ?

- Si peu. C'est un boulot comme un autre. Et mes cli-

ents sont souvent bavards.

- C'est certain.

Marie à un sourire carnassier.

- Mettriez-vous en doute les décisions administratives d'Irùn-30 ? C'est un cas recensé d'apucisme, je crois.

Tsoo ne se démonte pas.

- Je suis un serviteur fidèle de l'administration de la Culture. Nos standards sont plus lâches.

- A cause des artistes ?

- Oui.

- J'aimerais être la femme d'un artiste. Ils ont des avantages.

Tsoo a une moue triste mais dure.

- Mais ils meurent jeunes souvent.

* * *

Marie referme la porte sur le Papaute et va prendre une douche. Elle se sent confusément sale. Sans doute l'effet que font tous les Papautes à celles qu'ils fréquentent. Elle se demande si il a une maîtresse appointée, et par qui. Le sommeil chasse ses dernières pensées lorsque les effets de ses cachets se font sentir et que des brumes épaisses lui obscurcissent les rêves qu'elle ne fait jamais.

Chapitre quatre – Régis

Camille doit retrouver Régis au restaurant des Quatre Epices. Elle appelle la limousine de fonction qui l’emmène dans les secteurs annexes. Elle s’enfonce dans le pouf profond à l’arrière du pot de yaourt qu’Irùn-30 considère comme un luxe et s’apaise un instant avant de se rappeler la tête saugrenue de son mari. Elle ricane et fait jouer le médaillon d’ivoire et d’argent entre ses seins, un cadeau d’un amant de passage. Si son souvenir est bon, il est maintenant chef de passerelle d’un poste de garde près des frontières.

- Pour peu que la légende des Naufragés soit réelle, cet imbécile est mort sinon enterré.

Camille se renverse un peu plus et incline le cou en arrière en ronronnant de bonheur sous la douceur de la caresse du droïde escorteur maintenant penchée sur elle. La douleur dans sa nuque est vive lorsque la limousine pile et que le droïde est projeté contre le pare brise avant, la main toujours serrée autour de son cou. Le droïde s’effondre sur la moquette, Camille penchée sur lui, les cheveux dans les yeux, étouffant lentement. Elle sent ses vertèbres se distendre tandis que le droïde glisse plus bas encore.

On frappe à la vitre de côté. Le droïde conducteur fait

jouer la commande électronique et elle s'abaisse doucement.

- Contrôle de papier, madame.

Le sergent s'appuie lourdement sur la portière.

- Madame, votre permis de transport, s'il vous plaît.

Camille est rouge maintenant. Elle tente de se dégager de la poigne du droïde désactivé.

- Vous n'avez pas le droit de circuler dans ce secteur. Je me vois dans l'obligation de vous dresser un procès-verbal pour non présentation de permis et mouvement illicite dans un secteur non résidentiel. Vous voudrez bien signer ici.

Il tend un écritoire à la femme qui machinalement appose son index sur la partie désignée.

- Merci. Vous recevrez votre avis de taxe circulatoire à votre domicile...

Il consulte son portable.

- ... Secteur 32. Joli quartier, j'ai mon beauf qu'est îlotier dans l'coin. Vous l'connaissez p'têt... Il a un air con. En fait, il l'est. Bon, vous pouvez continuer votre chemin... mais dans l'autre sens. C'est compris, l'droïde devant.

Il ajoute devant l'air visiblement électronique du conducteur qui lui semble narquois.

- Joue pas au con ou j'te latte.

Camille a perdu connaissance. La limousine redémarre, le droïde roule de côté tandis qu'elle vire doucement. Il se réinitialise et ouvre les yeux et les doigts. Camille s'effondre en arrière et aspire à grandes goulées un air qui se faisait rare. Le droïde recommence son massage léger. Camille soupire et se laisse faire. Ses cuisses sont délicatement humides maintenant et elle laisse ses doigts faire leur chemin tandis qu'elle retrouve une respiration qu'elle ne va pas tarder à reperdre.

* * *

Régis sort du restaurant énervé. Il n'aime pas dîner seul et sa femme n'est pas venue. Il aurait pu rester dans son secteur plus longtemps en compagnie de la secrétaire. Il pense un instant à elle, la revoyant accrochée au radiateur par les poignets, moitié pleurant moitié riant. Cette vision l'énerve un peu plus. Il n'a jamais pu déterminer si elle aimait ça ou si elle se moquait ouvertement de lui. Il enfonce ses mains dans les poches, retrouvant par hasard dans l'une d'elles le cockering qu'il avait égaré le mois dernier. Il le sort à la lumière, examine son usure puis le jette en l'air à la manière d'un osselet en attendant son véhicule d'accompagnement.

Le Klaxon de l'automobile le fait sursauter et le cock-ering tombe au sol, roule jusqu'à une bouche d'aération et disparaît dans le noir. Régis se met un instant à quatre pattes, tâtant le sol en aveugle puis se rend compte de son ridicule alors qu'une courtisane au bras d'un vieux beau pouffe devant le spectacle. Régis se relève brusquement, manquant de renverser le droïde médecin qui intervenait en urgence croyant avoir détecté un malaise. Le droïde s'arrête un instant puis son module de redirection comportementale le fait immédiatement choisir une nouvelle cible, en l'occurrence la courtisane qui manque de s'étouffer en riant aux éclat. Il la saisit à bras le corps, l'arrache des mains du fonctionnaire âgé et la secoue vigoureusement comme indiqué dans sa banque mémoire pour un cas identique.

* * *

Régis remonte l'allée bordée de cyprès chauves, traînant les pieds comme un enfant dans leurs cheveux répandus au sol. Le jardin est étroit mais long et la maison au milieu toute en hauteur.

L'avantage d'être un fonctionnaire à ce niveau est qu'on a plus de place pour stocker ses déchets, et donc qu'on peut consommer beaucoup plus.

Régis est plutôt morose. Il n'y a pas de lumière dans la maison. Camille n'est pas là. Cela le maintient un peu plus dans cette colère froide qui glace ses interlocuteurs lorsqu'il doit prendre une décision sur un rapport incomplet et qu'il ne sursoit pas. Il imagine Camille dans les bras d'un de ces artistes chevelus qu'elle affectionne tant. Régis n'aime pas les artistes vivants, il préfère leurs œuvres. Il n'y a moins de risque qu'elles séduisent ses compagnes, surtout depuis la disparition dans le feu répurateur, commandé par Irùn-30, des Olisbos Sacrés Augustaux.

Il envisage un instant d'aller rejoindre sa collection privé de statuettes pour en caresser les courbes, faute de mieux, puis rejette cette idée au loin où elle s'écrase dans un « pof ! » insouciant.

* * *

Tsoo descend de sa cachette dans un arbre avec les précautions nécessaires au vue de sa forme physique incertaine. Il roule au sol sous l'effort et se relève en massant plus par habitude que par besoin une cheville rendue douloureuse par l'appréhension. Il se jette dans un buisson en entendant le cri de la grille déchirer l'air tandis qu'elle s'ouvre sans bruit. Il s'assomme par précaution.

* * *

Régis est penché sur son bar, occupé à se servir un martini dans lequel il jette une olive attachée à un cube de sucre. Il n'aime pas beaucoup cela mais il s'en gargarise et contemple avec bonheur la lente noyade dissolue de la pierre tandis que l'olive remonte à la surface, libérée de ses entraves, pour se faire dévorer. Il aime à dire que c'est cela l'horreur quotidienne. Il savoure une nouvelle fois cette minute attentive.

Il n'en voit pas le bout. Sa tête tombe avec un bruit spongieux sur la moquette tandis que le corps reste un instant à tenir le verre avant de basculer de l'autre côté. La tête roule, laissant une traînée rougeâtre et s'immobilise sous le canapé, fixant le chat avec le même regard amusé que pour l'olive. Le chat hausse les épaules et s'éloigne, gêné par l'abusif bruit de bouillonnement qui vient de l'autre partie de la pièce, où le corps se vide par longues saccades dépressurisées. Le verre reste un instant en équilibre sur le bar, puis prend sa décision et se joint à ce moment particulier en tombant. Il se brise juste avant le dernier rebond afin de marquer son libre arbitre. L'olive roule jusqu'au pied de la tête et se perd dans les cheveux de Régis.

* * *

Tsoo a du mal à se réveiller. Il est trop tôt et il ne prend son service que plus tard.

- Tsoo, Tsoo...

La voix chuchote. Il fait encore noir malgré les projecteurs halogènes installés devant la grille.

- Ta gueule maman, va chier...

- Tu lui parlait comme ça à ta mère ?

Tsoo se retourne sur une Camille choquée dans son statut de femme. Elle ne veut pas d'enfant à cause des vergétures mais elle reste sensible à son horloge biologique. De plus, elle n'est jamais restée assez longtemps mariée pour pouvoir faire la demande du formulaire de conception, et à fortiori celui d'accouchement. D'autant plus que ce dernier n'est jamais automatiquement délivré. Les critères sont très strictes et la demande doit être motivée.

- Désolé Camille. que se passe-t-il maintenant ?

- Tu vas avoir des ennuis. Pourquoi es-tu encore là ? Tu aurais largement eu le temps de disparaître. Je te préviens, je ne te connais pas.

Camille se redresse un peu rouge maintenant. Elle remet de l'ordre dans sa toilette en se retournant sur le

petit groupe de policier qui discute près de la grille.

- Trop tard, nous sommes déjà fichés.

Chapitre cinq – Materra

Un Véhicule motorisé léger fait son entrée par la gauche. Il est encore beau malgré la peinture écaillée qui tente de recouvrir l'insigne des Interventions Manuelles. Il se gare suffisamment mal pour qu'un droïde de maintenance intervienne sur le champ pour lui dresser un procès verbal pour stationnement interdit.

L'homme qui en descend glisse rapidement sa carte dans la fente prévue à cet effet sur le droïde et celui-ci s'immobilise. Il s'arrête devant la grille, regarde la maison à l'autre bout de l'allée et renifle une puis deux fois.

L'un des policiers s'avance vers lui, visiblement gêné d'avoir à s'enquérir de son identité.

- Inquisiteur Materra, secteur 32 et consorts. Délégué par le monastère central sur cette histoire. Il y a une victime. Je veux la voir avant sa crémation.

L'inquisiteur sort des gants de toile fine de la poche de sa gabardine et les enfle négligemment tandis que le policier délégué lui ouvre la voie.

Materra jette un œil rapide sur Camille, droite dans les buissons et sur Tsoo qui tente de faire passer un faux pli sur son pantalon. Il fait un geste rapide de la main vers le petit groupe de policier qui baguenaude. Certains font

mine de ne rien voir, mais deux d'entre eux, se sentant piégés, entourent le bosquet.

Materra pénètre dans la maison. Il a un mouvement de recul en voyant le chat lécher le sang sur la moquette.

- Quelqu'un n'a-t'il pas touché à rien ?
- Pardon, monsieur ?
- Je disais : rien n'a été déplacé par personne ?
- Pas que je n'en sache rien.
- Quoi ?
- Je voulais dire non, monsieur.
- Exprimez-vous plus clairement.

Materra s'agenouille et caresse distraitement le chat en observant l'angle de la découpe, au ras du menton. Il avise l'olive et la ramasse, avant de la fourrer dans sa poche droite.

- Visiblement, il apparaîtrait clairement qu'il ne s'agirait pas en aucun cas d'une tentative réussie de suicide, ceci à l'évidence.

- Vous voulez dire qu'il s'agit d'un meurtre.
- Pas vous ?
- Mes prérogatives ne me permettent pas de penser dans le cadre d'une enquête où est présent un inquisiteur Gestalt.

- Vous êtes au fait des directives Gestalt. Les avez-vous

lues ?

- C'est interdit, monsieur.

- Exact.

Materra soulève légèrement le corps du bout du pied tandis que l'équipe médico-légale pénètre dans les lieux, deux médecins accrédités par l'Office Central. Le deuxième trébuche sur le coin de la moquette légèrement décollée et s'affale de tout son long sur le ventre du cadavre qui a un brusque sursaut.

Immédiatement le policier porte la main au pommeau de sa rapière. Le médecin se relève en cherchant un endroit ou essuyer le sang qu'il a sur les mains.

Materra hoche la tête, résigné devant tant d'incompétence professionnelle.

- Faites l'analyse de la pièce avant qu'un tribunal Gestalt itinérant n'arrive pour traiter votre apucisme évident.

Materra visite la maison. Il pense à cette belle femme qui attend son bon vouloir dehors. Il a du la croiser au cours d'une soirée donnée chez des cadres de l'O.R.D.. La maison est relativement et étrangement dégagée des inévitables sacs plastiques bleus ou noirs. Materra profite de la place pour esquisser un pas de danse. Le chat le regarde puis se détourne pour se lécher l'entrejambe.

Materra désigne au chat des niches creusées dans le

mur nord. Certaines d'entre elles sont occupées par des statuettes de terre cuite brisées.

- Naturellement, quelqu'un ne pourra ne pas me dire ce qu'il n'y avait pas dans les cases non pleines. Toi aussi.

Il s'agenouille et attire le chat en frottant des doigts. Celui-ci minaudes un instant avant de se laisser vaincre par une curiosité bien naturelle.

- Inspecteur !

- Présent, monsieur.

- Je sais.

- Pardon, monsieur ?

- Je disais que je sais que vous êtes présent. Avez-vous des problèmes de compréhension des moyens de communication linguistiques couramment utilisés pour échanger des informations utiles interpersonnelles ?

- Je ne crois pas, monsieur.

Materra sort un calepin de sa poche et jette rapidement quelques mots sur la première page vierge qu'il y trouve. Il la déchire et la tend à l'inspecteur.

- Vous vous présenterez demain au poste Gestalt de votre secteur avec cette requête concernant des examens apuciques détaillés que vous devrez passer d'urgence.

- Mais...

- Vous voulez que je vous les fasse passer moi-même

immédiatement. J'ai des formulaires de test dans ma voiture, savez-vous. Il est d'ailleurs dommage que je n'en ai pas le temps au cours de cette enquête.

- A part ça, monsieur.

- Pardon... Ah oui ! Faites venir la greluche et son mac. Je veux dire les deux personnes qui attendent dehors.

- Elles ont déjà été emmenées au poste de Police du Secteur afin d'être interrogés en présence d'une secrétaire mandatée.

- Tant pis. Je lirais le procès verbal plus tard. Vous me nettoyer cette baraque et si j'en prend un qui se vide les poches ici, je le fais traduire devant la commission paritaire de l'O.R.D..

Materra ramasse le chat et rentre chez lui.

Chapitre six – Brokstolk

Brokstolk gémit doucement la tête contre la faïence du mur de la cuisine. A ses pieds, la femme s'active à genou sur le sol carrelé, la robe ouverte sur une poitrine un peu tombante.

Il se raidit un instant puis souffle longuement en fermant des yeux cernés tandis qu'elle se précipite vers l'évier.

- Alors inspecteur, y-a-t'il encore des problèmes ?

Brokstolk remonte son pantalon.

- A première vue, tout va bien. Il semblerait que votre quota de déchets familiaux devrait être revu à la hausse étant donné votre situation familiale actuelle. Il faudra sans doute plusieurs contrôles successifs pour que tout rentre en ordre.

- Bien entendu.

- Quant au procès verbal pour entrepôt illégal et tentative de destruction non déclarée de déchets, je repasserais demain avec des papiers à vous faire signer pour régulariser la situation au mieux pour tout le monde.

- Ne venez pas avant 13h. Mon mari prend son service à ce moment là.

- Laissez-moi jeter un coup d'œil à mon agenda. Mettons vers 17h. Je ne pourrais pas après.

- C'est parfait. Ma sœur doit garder la petite dans la soirée. C'est notre anniversaire de mariage et M. Fanchon...

- M. Fanchon ?

- Mon mari. Il doit m'emmener à un bal dans les secteur 27.

- Secteur 27 vous dites ? Vous avez le permis spécial de transport de nuit non professionnel ?

- Je ne crois pas.

Brokstolk a un sourire satisfait.

- J'en ai un en blanc, si vous voulez.

- Cela évitera de me déplacer.

Il se dirige vers la chambre à coucher, butant dans l'entrée du couloir sur le tracteur en plastique qui encombre le passage. La femme le suit, non sans avoir garé le jouet de manière plus pratique entre deux sacs poubelles noirs.

* * *

Brokstolk fait mine de ranger et de trier des papiers dans sa valise en pénétrant dans les bâtiments de l'O. R.D. Il se fait bousculer intentionnellement par des fonctionnaires tout aussi affairés à de quelconques tâches. Les droïdes de surveillance notent les allées et venues dans le

hall principal et n'hésitent pas à confier des missions supplémentaires aux employés trop peu occupés. Aussitôt que Brostolk est arrivé dans le grand escalier, il marque une pause. Un droïde de nettoyage se déplace dans sa direction pour l'effacer, le forçant à poursuivre son ascension. Son petit bureau est encore encombré de plusieurs dizaines de dossiers à traiter. Brokstolk commence par soigneusement vérifier l'état des serrures de sa poubelle. Une rapide inspection de leur log lui apprend que deux personnes ont tenté de forcer le mot de passe, heureusement sans réussite. Il note leur identité puis la transmet aux autorités du bâtiment S.

Brokstolk tire au hasard un dossier dans la pile et décide que ce sera suffisant pour l'occuper tout le reste de la journée. Il s'installe confortablement sur le petit tabouret de bois et lit avec attention la plainte enregistrée par les services contentieux de l'O.R.D.. Ce n'est pas à leur service de s'occuper des cambriolages, mais personne ne sait précisément à qui cela revient. Un dossier de plus est toujours une bonne occasion de paraître très occupé auprès de ses supérieurs. Dans la journée, monsieur X. (son vrai nom est Falouette, mais il exige l'anonymat selon le dossier), monsieur X, donc, a été cambriolé et deux cent kilogrammes d'ordures ont été déposés dans son séjour.

Personne n'a rien vu, ni rien remarqué. Il demande à ce que ce poids supplémentaire lui soit déduit de ses impôts annuels. Ce qui sera fait, si on retrouve les coupables bien entendu. Brokstolk croise et décroise les jambes afin de se muscler les fessiers. Madame Fanchon a de très bons conseils parfois. Le distributeur de café semble fonctionner aujourd'hui, encore que, d'après le bulletin d'information, un employé sur quatre souffre d'hallucination. Brokstolk décide de tenter le coup. Il perd et refuse de sortir de sous son bureau jusqu'à ce qu'une équipe médicale intervienne en urgence paranoïaque.

Stokastik Joe

Egrenant comme à son habitude sa chaîne de Markov qu'il tenait fièrement autour de son cou, comme d'autres disent leurs chapelets, il savait que l'on frapperait à sa porte. Stokastik Joe avait même prévu qu'il se laisserait convaincre aisément par les envoyés de la Gestalt qui le conduiraient tout droit au Centre de Réhabilitation Mentale. Cela était, car cela avait été écrit (béni soit Tchébichev, mon guide dans l'Inframonde). Découvrant autour de lui les infinitudes de précaution qu'on lui portait, il comprit enfin l'étonnante étendue des travaux et théories que tétu il menait depuis très tôt et de toujours.

Enfin seul dans la petite pièce, sachant par avance que le Gódo serait en retard, il en profita pour admirer le magnifique Metaxanus Vibriantis qui croissait silencieux au centre du sanctuaire suivant la curieuse loi des fractals (Soit $Z_0=0$, a appartient à \mathbb{C} ; n appartient à \mathbb{N} , alors il n'existe aucun théorème tel que $Z_{n+1}=Z_n^2+a$).

Sur le fauteuil Bauhaus, les brûlures de cigarettes présentaient une toute autre distribution surfacique. Il finit par s'y asseoir. Augurant de la venue imminente de l'hôtesse en blanc, il se leva et l'accueillit, captant le léger sourire flottant devant ses lèvres. L'hôtesse était grand et musclé et Stokastik Joe calcula la probabilité d'un hypothétique dîner aux huîtres et champagne : la loi exponentielle de Poisson semblait convenir. L'hôtesse disparut, la densité de présence tendait vers zéro.

Là, le directeur vont le recevoir. Il prépare ses arguments, se lève, s'assoit et se rassied.

Le directeur étaient assis derrière son bureau transparent tout comme la photo de son fils au plafond. Il parla longtemps, se coupant sans cesse la parole. Cet homme était visiblement fou.

La litanie des fidèles du cloître montait, à peine assourdie par le tambour des galériens, au travers des épaisses fenêtres de verre vorgé. Les lourdes paroles scandées avec insistance rappelaient les louanges du timonier du Centre de Réhabilitation Mentale aux oreilles du profane...

Commandeur des Incroyants

N'épargne pas les larmes

Des peuples infidèles

Dans l'état terminal

Les hommes sont envieux

Et oublie ta bonté.

Commandeur des Incroyants

Réconforte tes médecins

Qui travaillent sans relâche

Convertissant les traîtres

Par la Lobotomie.

L'ennemi est intérieur

Convertissons les traîtres.

Stokastik Joe sortit désespérément son portable afin de vérifier ses sombres prévisions. Le directeur rassemblant ses données et enfin réunit avait prit sa prévisible décision. Luttant avec acharnement contre sa prochaine négation, connaissant trop bien (par ouïe dire) la terrible baignoire de Neurobash de la Gestalt, Stokastik Joe brisa rageusement un bibelot. Mais bientôt vaincu comme il l'avait imaginé, il enleva sa perruque et offrit son temporal gauche à la société des gens honnêtes.

Chapitre sept – Detrust

L'auditorium principal de l'Université Impériale de Koripolis accueille un public nombreux mais clairsemé, essentiellement composé d'inquisiteurs, de professeurs et d'élèves. Detrust se compose un visage en se remémorant le plan de son intervention. La thèse qu'elle doit présenter va soulever de nombreuses questions. Destrust ne comprend pas pourquoi le recteur de l'Académie lui a accordé cette bourse et l'accréditation supérieure de recherche nécessaire pour mener un tel travail. Mais Irùn-30 change sans doute de politique éducative et historique.

Destrust croise sa veste pour couvrir la petite tâche de sauce Barbe-Q Valdros qu'elle a dégusté à la cafétéria. Elle se demande si les condamnés à mort de l'ancien temps avaient le droit à un dernier repas et s'ils mangeaient proprement. Elle chasse rapidement cette idée apucique de son esprit. Elle ne doit penser qu'à ce qui va venir.

Le greffier de séance finit son panégyrique. Elle peut commencer. Detrust monte à la chaire, ouvre sa mallette avec une lenteur calculée. Son physique jadis ingrat a bien profité de la bourse d'étude. Elle assure son regard en regardant la petite dague posée sur la pile de papier qui constitue son dossier – un cadeau de son père – puis elle con-

temple son public. Un petit bout de langue pointe entre ses lèvres trop maquillées et elle repousse la longue mèche châtain qui lui couvre l'œil droit.

- Le Lansfield a suscité de tout temps la curiosité des historiens de l'Empire, les différentes lettres de recommandation (devant impérativement émaner de personnages hors de tous soupçons d'apucique) et la constante surveillance d'Irùn-30 dont était l'objet tout étudiant (dont la témérité devait alors plus couler des dons de leurs ancêtres que de l'amphétamine qui prétendait l'imiter, car en ce cas, frappé d'apucisme délirant, il devait se porter consultant), n'ayant jamais découragé ces derniers de s'y intéresser.

Detrust reprend son souffle, se demandant lequel de ses stupides droïdes assistants avait bien pu pondre une telle introduction. Rien n'est parfait, finit-elle par se convaincre.

- Le régime parlementaire de ce petit pays fut souvent ce beau blé que l'ont moult sans vergogne – lorsqu'il s'agit de sauver sa peau – afin de plonger maintes fois des mains très sombres dans une farine très blanche, pour de nombreux intellectuels qui s'offraient ainsi pour un moindre coût une jeunesse politique.

L'histoire du Comté Loin n'a jamais retenu le fouet de l'esprit de nos chercheurs, soit que l'intérêt porté l'était

sans, soit que Irùn-30 ai converti ces jeunes débridés, la sagesse du Commandeur des Incroyants soit louée. Cette frénétique utopie (dont le paradoxe s'incarne jusque dans le surpeuplement de nos cités) de concilier la dualité du plus et du moins, du grand dans le petit (magistralement illustrée par la récente implémentation de deux glaces noires sur un treillis Delaware) se retrouve dans ces champs de vastitudes et de liberté que représentent les thèses universitaires et notamment celles qui suivirent la fameuse Du Dépeuplement du Comté Loin sous le régime Parlementaire, le point de vue de l'économiste.

Néanmoins, malgré la compétence maintes fois prouvée par le professeur Ménard, il faut dire la profonde ineptie de cette thèse qui ne couvre qu'un aspect purement fortuit des événements politiques. Seule une démarche nexialiste permet une critique complète du système parlementaire et un rapprochement de tous les faits et de tous les acteurs, en particuliers par un étude délicate et sensible des faits et des rapports qui nous sont restés, et dans une moindre mesure par une extrapolation circonstanciée, selon les méthodes d'approximation linéaire testées, malheureusement sans autorisation, sur console Valdros Vierbat 3.0 par le très grand et très regretté mathématicien Stokastik Joe, lui même linéarisé par le commandeur des Incroyants

depuis.

Les documents présentés ci-après dans ce problème aux multiples entrées sont les clefs que le chercheur honnête se doit de présenter afin de poursuivre plus avant l'exposition de cette modeste contribution. Les pièces sur lesquelles nous nous proposons de nous pencher sont :

Un fragment de compte-rendu d'une séance du conseil mayoral du Comté Loin, sous la présidence du Docteur Mahaus.

Un entretien avec le grand maître de la guilde des vaisseaux et navires.

Un aperçu du rôle géostratégique de cette composante fondamentale du monde de l'ouest : Al Jihad.

Un rapport de la Merchant Fraser sur les implications économiques pour la guilde des décisions du docteur Mahaus, ainsi qu'un rapport ultérieur concernant la grande offensive de la Guilde.

Finalement ces quatre textes prouveront que le Comté Loin est, par sa situation originale, un objet d'étude fort captivant pour l'historien et qu'il résiste bien aux analyses économystiques.

* * *

Les sous-sols de l'Université résonnent des pas pressés de trois hommes. A peine descendus de leur véhicule de fonction, ils entament l'ascension des multiples escaliers du temple de l'érudition impériale. Materra est quelques pas en avant de ses deux archers Minneltoy. L'un d'eux bouscule un étudiant avec un certain plaisir. L'étudiant se brise deux dents sur la plinthe de céramique, mais préfère regarder ailleurs pour ne pas pouvoir relever le numéro d'immatriculation de l'archer. Sa copine, outrée par tant de lâcheté, fixe le cadre de métal qui contient les consignes de sécurité en cas d'évacuation. Elle décide de les suivre spontanément, ce qui constitue un acte social reconnu par l'office de régulation et d'entraînement.

Materra foudroie son homme du regard. L'archer hausse les épaules. Il s'en fout, il n'est pas de service.

Materra présente sa médaille à la porte de l'amphithéâtre à un droïde de sécurité qui se met immédiatement en panne en signe de respect et de soumission à l'autorité. Les battants de la porte restent bloqués quelques secondes. Le deuxième archer sort son déploseur, mais Materra ne lui laisse pas le temps de l'utiliser et tourne lui-même la poignée de la porte. Il entre à l'arrière de la grande scène à temps pour entendre les dernières phrases de présentation.

- Finalement ces quatre textes prouveront que le Conté Loin est, par sa situation originale, un objet d'étude fort captivant pour l'historien et qu'il résiste bien aux analyses économystiques.

Materra fait quelques pas et signe à Destrust de le suivre dans l'ascenseur qu'un archer installe dans le couloir. Destrust referme calmement son dossier, le range, remercie son auditoire silencieux et prend congé. En montant dans l'ascenseur, elle fixe douloureusement la broche de l'ordre qui ferme le costume de l'inquisiteur. Ce dernier appuie sur le bouton bleu vers les sommets du cylindre.

Materra s'attarde à contempler les formes pleines de la jeune universitaire. Il superpose l'image de Camille. Il se rend compte qu'il n'a pas encore eu le temps de l'interroger. Il regarde Destrust et s'aperçoit de l'agressivité qu'elle veut dégager.

- Nous sommes tous les deux logiques. Mademoiselle Lumpo. Celle que vous défendez vous conduit à la trahison, la mienne à servir Irùn-30.

- Servir, Servir... Maître et serviteur, voilà bien le monde que vous façonnez. Un chien sert son maître, il le craint. Asservir et servir, inquisiteur. Savez-vous seulement qui est Irùn-30.

Materra a un sourire incrédule.

- Je vous pensais moins naïve. Irùn-30 a toujours puisé sa force dans la sainte terreur que diffuse la simple prononciation de son nom. Pourquoi mieux le définir, il y perdrait de toute façon. Chacun y mange à sa faim. Le prolétaire qui craint de rouspéter contre la mauvaise qualité des transports le conduisant à l'usine ; l'étudiant trop zélé et rebelle qui ne se risque pas dans les auteurs interdits, imaginant qu'ils ont été réécrits par Irùn-30 pour mieux le soumettre ; le médecin qui se plaint des médicaments qu'il administre mais qui voit dans ses patients de possibles cobayes mandatés.

Naguère, il y avait Œdipe, personnage ridicule qui se promenait dans les parcs, discutant avec les petits garçons et les petites filles, qui devenaient des pères et des mères ensuite, instruits par ce farfadet invisible et immortel. Des sociétés figées enfantaient dans la douleur, victime de cette chose qui gangrenait les âmes avec le plus noir dessein. Irùn-3à a pris sa place, à la différence qu'il veut le bonheur de l'homme, l'accompagnant dès sa plus tendre enfance jusqu'au grand départ. M'avez-vous suivi ?

Detrust secoue la tête avec compassion.

- Pauvre fou. Vous voilà bien révélé, ultime résidu excrétoire de ce système qui vous a fait. Vous voulez tout contrôler, mais c'est la peur qui vous fait agir, et vous ne

savez rien.

- Vous n'en savez pas plus. Connaissez-vous bien la différence entre subversif et dangereux. On surveille les uns, on élimine les autres.

- Le recteur m'avait donnée l'autorisation de mener cette thèse.

- Le recteur conduit la charrue et trace les sillons. L'inquisiteur pèse sur le soc. Le fait même que vous ayez proposé cette thèse au recteur était subversif. Il fallait vous faire connaître votre danger. Vos questions idiotes et vos recherches inutiles montrent bien que vous êtes immature et par là incapable d'enseigner. Pourtant si le commandeur des Incroyants a l'immense bienveillance de vous réinitialiser, vous avez l'étoffe d'une grande inquisitrice.

- Plutôt mourir.

Materra part d'un rire qui le fait tousser rapidement. Detrust a un geste charitable et lui frappe violemment les omoplates. Materra reprend sa contenance en se rendant compte qu'elle décharge ainsi sa rage. Il secoue la tête pour chasser quelques larmes de ses yeux. La sécurité inondation se met en marche dans l'ascenseur. Materra doit hurler pour se faire entendre.

- Aurez-vous le choix ? La mort est si aisée. Votre seul choix est entre la liberté et le bonheur. Le bonheur est bien

plus agréable.

- Votre thérapie n'empêchera pas mon âme d'effectuer ses révolutions et d'atteindre les cercles ultimes de la connaissance. Mon destin fut de découvrir ce que vous vouliez cacher, mon avenir...

Materra frappe contre le panneau de sécurité. Un éclair vert fait cesser l'alarme.

- De quel avenir voulez-vous parler ? A quoi sert votre destin puisque rien ne sortira des archives. Jamais. Votre travail sera scellé au milieu de celui de vos prédécesseurs. Alors qu'espérez-vous ?

- Rien, mais vous ne m'enlèverez jamais ma satisfaction, que ce soit en m'éradiquant ou en me réinitialisant par neurobash. Je ne vous craint plus désormais.

L'ascenseur fait entendre quelques cliquetis. Il arrive à destination. Materra fait un pas en arrière et laisse passer Detrust. La jeune femme s'avance dans le couloir moqueté d'un air décidé, un sourire au coin des lèvres. Materra range une seringue argentée dans sa boîte de cuir et appuie sur le bouton vert, la direction des étages inférieurs. Il remarque qu'elle a oublié sa serviette. Il réussit à la lancer hors de la cabine avant que les portes ne se referment.

Chapitre huit – Fanchon

Secteur 32 selon le Nouveau Cadastre Impérial. Porquet

frissonne et grelotte. L'air est humide et froid. Il n'apprécie pas d'être de service la nuit de la nouvelle année, la nuit la plus dangereuse de l'année pour les patrouilles de nuit. Son uniforme de milicien impérial est propre et net. Sa femme y veille. Au dessus de sa tête, un panneau d'affichage souhaite une bonne année aux habitants de Koripolis et rappelle les consignes écologiques applicables en cet partie de l'année. Porquet espère que sa femme ne va pas oublier de sortir les poubelles. Sa paye de milicien et les avantages qu'il en retire, dont un abattement forfaitaire de 5% sur la TRD, ne suffiront pas à couvrir les frais si elle se saoule avant l'heure. Il trébuche sur un pavé descellé et se ratrape à la ceinture de son collègue qui porte des galons de lieutenant à l'épaulette.

Fanchon rejette son partenaire avec force. Il n'aime pas qu'on le tripote durant les heures de services. Même quelqu'un comme Porquet, dont il ne déteste pas les papouilles, mais il ne faut pas exagérer. Porquet se reprend.

Un bruit venant d'une passerelle métallique qui relie un appartement construit dans plusieurs bâtiments différents fait serrer son cœur. Fanchon décroche son appareil normal de communication (ANC).

- Secteur 32. Fanchon au rapport. Les rues sont désertes comme prévu. Rien à signaler. Continuons la ronde.

La réponse grésille un peu.

- Affirmatif, mon lieutenant. Vous devriez virer vos puces... Sauf vot' respect.

Porquet a un rire gras. Il sait pourtant que les nouvelles directives concernant l'équilibre alimentaire l'interdisent.

- Tu parles. Si on reste ici cinq minutes de plus, on aura pas assez de nos poches pour en ramener aux collègues.

- Ta gueule Porquet. On a un turf à remplir. Si ça te gêne de marnier pour la grande taule, t'as qu'à aller coller des timbres à l'O.R.D. Il n'est que moins vingt, on a largement le temps.

- Ouais, ouais... Toute façon, tout le monde sait bien que Fanchon, c'est le diminutif de franchement con.

- Un mot de plus et j'te colle un rapport aux endosses. Tu va te retrouver à régler le trafic des bennes sur la voie 28.

Porquet se retourne et grommelle, vexé.

- Définitivement, L'autorité c'est l'incompétence.

Fanchon reprend son ANC. Porquet tend son majeur au ciel dans sa direction.

- Attention, Porquet, manifestation apucique... Central, Central ? Fanchon... Avez-vous un poste à la crèche pour Porquet, il préfère torcher des gosses plutôt que d'accomplir son service actif.

- Négatif, mon lieutenant. Mais il peut toujours aller coller des timbres à l'O.R.D..

Fanchon rigole un bon coup. Porquet s'est éloigné de quelques pas, a dégainé son blaster et cherche un chat sur lequel faire un carton. Il regarde Fanchon et se demande s'il pourrait faire passer ça pour un accident de service. Le tir au chat est une activité reconnue et autorisée dans les services de la Milice Impériale, bien que tout chat abattu entraîne une amende indexée sur la TRD. Un cadavre de chat est un déchet dont il faut se débarrasser.

- Central, vous pouvez nous donner l'heure, s'il-vous-plaît ?

* * *

La fête bat son plein dans les locaux de la Milice du secteur 35. Les flics font la nouba au son d'une radio d'importation. L'inspecteur Denelbaum a un sac sur la tête et pantalon sur les chevilles, il secoue son membre, sur lequel est accroché un collier de perle, au rythme de la musique. Tout le monde trouve ça très drôle.

- Fanchon... mon lieutenant... Vous êtes où ? Il est 23 :59 passé. Vous devriez vous rentrer.

* * *

Fanchon regarde Porquet, surpris, peiné même. Porquet s'arrête de marmonner. Les deux hommes lèvent les yeux vers les fenêtres, un dernier geste futile comme si leur seule volonté pouvait arrêter l'inéluctable. Alors que le premier coup de minuit, annonçant l'approche de la nouvelle année, résonne dans la rue déserte, toutes les volets s'ouvrent. Une pluie de sacs poubelles, de déchets, d'ordures s'abat dans la rue. Porquet est frappé à la tête par un bidet défectueux, tandis que Fanchon tente de dégager sa tête d'une couche culotte usagée qui l'étouffe progressivement. Les deux miliciens glissent sur des épiluchures s'échappant des sacs, ils roulent au sol, aussitôt recouverts par la pluie de déchet. Il y a de tout, des sacs hermétiquement fermés, preuve d'une grande organisation ; de la merde en vrac, dégagée à grand peine avec une pelle.

La même scène se déroule dans toute la ville. Les excédents de l'année fiscale écoulée sont jetés des appartements, encombrés depuis des dates variées mais en général précoces. Les compteurs de l'O.R.D. sont remis à zéro.

* * *

A la brigade, l'ambiance n'est pas retombée. Denelbaum, en état d'excitation prononcé, donne des ordres pour que le stagiaire de service lui fasse une gâterie. Devant la radio, l'opérateur continue à lancer des appels en direction des deux hommes. Il ne s'arrête que lorsque son collègue lui glisse la langue dans l'oreille.

Chapitre neuf – Denelbaum

Tsoo regarde la pluie tomber dans l'aquarium. Le caméléon-hyène que Camille lui a offert achève de se décomposer. Il se demande depuis combien de temps il a cessé de le nourrir. Tsoo se rappelle soudain les produits insecticides Valdros qu'il a du vaporiser dans tout le musée. Les mouches avaient survécu, mais les deux employés qui faisaient le boulot sont décédés des suites d'un cancer des gonades à forte progression métastatique. Tsoo a une convocation pour le lendemain au Bureau de recouplement de l'information extorquée, service des tortures et réclamations. Il maudit Camille. Bien que celle-ci doive s'en mordre les doigts plus que lui. Elle hérite en effet des différentes taxes sur les déchets dont Régis ne s'était pas acquitté les années précédentes, sûr de sa position de directeur régional arbitraire.

Tsoo se met à tourner en rond d'un pied sur l'autre. Il lève les bras au dessus de sa tête et laisse ses doigts se toucher. Il marmonne un ancien air, qui raconte la mort d'un cygne. Emporté par son élan, il tente un entrechat, mais retombe mal sur sa cheville. Il a mal. Des droïdes médicaux accourent presque aussitôt et l'évacuent vers l'Hôpital Impérial où des internes sans expériences vont

sans doute lui couper la jambe.

* * *

La circulation est difficile en revenant de l'université. Les rues sont envahies de poubelles et les immenses bulldozers qui les évacuent ne sont pas subtils. On déplore déjà deux immeubles effondrés après qu'un engin ait détruit le mur porteur de la façade en manœuvrant. A l'arrière de sa voiture, Materra se retient de glisser dans le sommeil. Les archers Minneltoy conduisent et se disputent au sujet du championnat de billard de Koripolis.

La voiture s'immobilise lorsqu'un droïde de la sécurité passe sous les roues. Le conducteur n'a pas vu ses gestes. Materra descend, ulcéré. Les lumières vives et multicolores des gyrophares – cette nuit, vert pomme et mauve prussien – jette des ombres sur les immeubles. Une foule de curieux entoure la scène. Materra s'approche de l'inspecteur chargé de l'enquête.

- Bonsoir, inspecteur.

Denelbaum a un geste d'agacement avant de se rendre compte de la présence d'un inquisiteur. Materra laisse son regard traîner près de la braguette de l'inspecteur où quelques tâches suspectes sont encore présentes. Denel-

baum ne peut s'empêcher de jeter un coup d'œil inquiet vers le jeune stagiaire qui retient les passant derrière le cordon de sécurité.

- Deux policiers sont morts, inquisiteur. Nous avons prévenu l'O.R.D. qui ne devrait pas tarder à nous envoyer quelqu'un. Il s'agira sans doute d'une enquête conjointe. D'ailleurs, voici leur cadre.

Brokstolk a été réveillé et est de mauvaise humeur. Il est responsable de son secteur, pas des crasses qui y surviennent. Il a assez de travail à dresser des contraventions et des redressements de la TRD. Denelbaum continue lorsque Brokstolk et le médecin responsable de l'équipe médico-légale les rejoignent.

- Les deux victimes ont été ensevelies sous plusieurs tonnes de déchets.

Materra regarde Brokstolk. Il est énervé par la présence de ce cadre.

- Que comptez-vous faire ?

- Nous allons analyser les déchets recouvrant les corps afin de déterminer, après enquête, de quelles fenêtres ont été lancés les sacs ayant causé la mort.

- Ce ne sont pas les quelques centimètres qui recouvrent chaque corps qui ont causé la mort, mais bien plus les deux tonnes qui ont suivi.

Denelbaum a un air surpris.

- Et bien... Nous analyserons les deux tonnes, inquisiteur. N'est-ce pas docteur ?

Le médecin se voile la face d'un air contrit et choisit de regarder le jeune stagiaire. Peut-être qu'il pourrait l'emprunter pour l'aider dans ses autopsies. Materra fusille Denelbaum du regard.

- Idiot. Vous savez pourtant que les aliments sont normés par quartier. Faut-il vous rappeler la définition de l'isomorphisme entre quartier et déchets. C'est pourtant un cas d'école du concours des commissaires. Mais bien entendu, vous ne comptez plus le passer, n'est-ce pas ?

- Comment voulez-vous procéder ? Il s'agit bien d'un assassinat, il faut des coupables. Dois-je comprendre que vous endossez les responsabilités des conclusions de l'enquête ?

- Le sceau d'un inquisiteur n'a que faire sur le rapport d'un simple inspecteur. Et quand bien même je l'apposerai, il vous brûlera pour des siècles encore...

Les deux archers Minneltoy se sont approchés. Le vide se fait autour d'eux. Ils sont dangereux. Mais c'est une erreur de les fuir, ils sont beaucoup plus redoutable à distance que dans un slow. L'un d'eux présente la mallette à l'autre qui l'ouvre et en sort un porte-sceau. Ma-

terra s'en empare. Il y place sa chevalière d'inquisiteur et l'applique sur le rapport de l'inspecteur. Un lueur importante sature les récepteurs visuels des droïdes de sécurités qui plongent au sol dans un ensemble parfait, sauf l'un d'eux qui préfère rester bloquer dans sa position, sa rotule de céramique souffrant d'une fracture d'effort. Une légère fumée s'élève de la feuille de plastpapier. Materra tend le rapport à l'inspecteur.

- Nous concluons au suicide.

Gène remarquée de l'inspecteur et du médecin.

* * *

Brokstolk a les nerfs. Il n'arrive pas à dormir. Il a remué des ordures pendant quatre heures pour retrouver des indices avant de se rendre compte que ce n'était pas la bonne rue. Il décide de commencer sa journée de travail plus tôt. Brokstolk a quelques redressements à signaler et à faire signer dans le secteur.

Les deux premières adresses sont inoccupées. Il se rabat sur la troisième. Il évitait de venir depuis que le Directeur Régional Arbitraire s'occupait du dossier, mais avec sa mort, il faut bien que quelqu'un fasse le travail.

Marie met plusieurs minutes à lui ouvrir. Elle est encore

ensommeillée. Elle gratte furieusement les dépôts au coin de ses yeux en reconnaissant Brokstolk. Elle espère un instant que c'est un effet des potages Valdros, mais déchanté bien vite lorsqu'il lui présente le redressement de la TRD. Elle n'a pas eu le temps de prévenir Régis de l'incident à l'incinérateur et ce con est mort.

- Bonjour. Mademoiselle Marie, je crois. Vous voudrez bien signer ici pour votre redressement.

- Ecoutez, monsieur, ce n'est pas de ma faute. Un Déchernaire m'a eu.

- Une vraie calamité, je dois dire. Il faut surveiller son dos, aujourd'hui. Vous aviez des témoins ?

- Non. Mais je pensais qu'on pourrait arranger cette affaire à l'amiable.

- La corruption n'est pas autorisée par Irùn-30, et encore moins par mes supérieurs.

Un léger coup d'épaule fait tomber la manche de la robe de chambre, dévoilant la naissance des seins de la jeune femme. Brokstolk n'espérait pas que ce fut aussi facile. Il referme la porte derrière lui.

- Installons-nous quelque part pour que l'on puisse vous bâtir un dossier.

Marie le conduit jusqu'à sa chambre, en balançant doucement des reins. Un soupir résigné lui échappe mais

Brokstolk ne l'entend pas.

* * *

Materra rentre chez lui. Il habite un appartement simple et fonctionnel dans le secteur 32. Dans sa boîte aux lettres, il trouve un avis de l'O.R.D. concernant ses possibilités d'abattement qui sont tombées à moins de 23% pour l'année passée. Cela le met en rogne. Le problème des déchets commence à lui prendre plus de temps qu'il ne le voudrait.

Dans le couloir, des sacs poubelles non déclarés s'entassent jusqu'à presque empêcher le passage. Voilà deux ans qu'il n'a pas été chez lui pour le premier de l'an et qu'il n'a pu se débarrasser des excédents. Le chat vient se frotter à ses pieds. Materra le caresse un instant avant de se rendre compte qu'il a faim. Il lui ouvre une boîte de thon et se choisit une bière de qualité. Materra vérifie rapidement ses messages sur l'ordinateur. A part sa mère, personne ne lui écrit. Et si elle continue à lui écrire, c'est qu'elle ne sait pas qu'il est inquisiteur. Materra s'attarde un instant devant son étagère. Plusieurs poteries, des masques de bois, des pièces d'art primitif sont exposés avec soin, chacun éclairé par une ampoule de faible puissance. Il aime

sa collection et manipule un dé de céramique avec précaution, le faisant rouler entre ses odigts pour admirer toute la finesse du travail. Chaque point est un entrelacs complexe. Il tire un 421 et le repose en souriant. Materra prend deux cachets jaunes tirées d'un pilulier coloré, met sa robe de chambre et place un plat dans le micro-onde. Il s'assoit, allume la télé, se relève lorsqu'il se rend compte qu'il a oublié d'allumer le four. Il choisit finalement de s'installer devant son écran et de taper son rapport-journal quotidien. La télévision fonctionne à vide.

- Le gouvernement mandaté par Irùn-30, conjointement à l'O.R.D. a fait paraître aujourd'hui les mesures fiscales pour l'année à venir. Les tranches-déchets sont augmentés de 25 kilogrammes et les plafonds sociaux abaissés à 1,5 tonnes. Les principales mesures concernent la lutte contre les déchetteries clandestines qui ont encore fait plusieurs victimes cette semaine, ainsi que le renforcement des contrôles de l'O.R.D. auprès des particuliers. L'observatoire vous rappelle à cette occasion que les informations qu'il est possible de lui faire parvenir à propos du marché noir et des délits divers à la nouvelle législation Ecologique sont récompensés d'un crédit déchet supplémentaire variable à valoir sur la carte familiale. L'O.R.D. a mis au point une ligne prioritaire pour Koripolis et sa banlieue.

Jakkalati a été limogé de son poste de directeur de la M.E.R.D, la Mutuelle d'Economie Rationnelle des Déchets. Une enquête a été ouverte pour abus de bien sociaux. Il semblerait en effet que des frais de fonctionnement trop élevés lui soient reprochés. La Banque du Déchet était déjà au cœur de plusieurs affaires de crédits abusifs. Cette nouvelle affaire porte un coup rude à tous les épargnants de notre cité.

Après les décrochages sectoriels, nous recevrons ce soir le professeur English, universitaire reconnu, titulaire de la chaire d'économie philosophique à l'Université Impériale de Koripolie et monsieur Tretenberg, de la ligue des utilisateurs urbains des déchetteries officielles. Notre débat portera sur les Naufragés des Déchets, mythe ou légende.

Pour le moment, nous rejoignons nos envoyés permanents dans les secteurs.

- Ici Dumber Abbot, envoyé permanent du secteur 32. Ce soir, deux policiers appartenant à la Milice Impériale ont trouvé la mort aux alentours de minuit dans des circonstances pour le moins étrange. Nous avons pu interroger l'inspecteur Tenelbaum.

Sur l'écran, Denelbaum est entouré d'une cohorte de journalistes qui le pressent de questions. Il se contente de brandir le rapport portant la marque de l'Inquisition.

- C'est un suicide.

* * *

Dans la salle sombre, à peine éclairée par le vert des terminaux de sécurité, des hommes s'affairent. Un opérateur aux lunettes noires regarde l'écran de télévision avec intérêt. Il stoppe l'image et zoome sur le rapport sur lequel on distingue parfaitement le sceau de l'inquisiteur. Il se tourne vers un homme assis dans un fauteuil large et confortable au centre de la pièce.

- Secteur 32, monsieur. Inquisiteur Materra.
Graffiti

Les cotillons recouvrent encore le sol de la salle de contrôle de la centrale nucléaire tranche quatre de Koripolis. En fait de cotillon, les techniciens et les ingénieurs ont utilisés les boules des modèles atomiques exposés dans le hall des souvenirs. Un treillis delaware sous champ de force achève de s'éteindre doucement dans un coin de la pièce. Il a été greffé sur le panneau de contrôle et programmé pour faire la danse du ventre toute la nuit, ce qui est contraire à ses attributions mathématiques habituelles. Mais le technicien était trop bourré pour s'en souvenir.

En fait, il n'a même pas programmé un treillis delaware

mais personne n'a fait la différence.

Le balayeur soulève les jambes des employés pour faire la poussière comme tous les matins. Il manque perdre l'équilibre sur l'épaisse couche de sueur, d'alcool et de gerbe qui recouvre le sol naguère impeccable de la salle de contrôle. Son œil enregistre la petite lueur rouge qui clignote sur le panneau des urgences mais pas son cerveau. Il continue ses pérégrinations hasardeuse dans le local, au grès des verres qu'il reste à vider. Il finit par s'affaler à son tour dans les bras de la strip-teaseuse étendue sur une table les jambes écartées et ronflant comme une chaudière à gaz. « Les spécialistes du nucléaire marchent à voile et à vapeur » proclame le T-shirt posé à côté d'elle.

La caméra une se remet à fonctionner après une interruption de quelques secondes. La lumière rouge s'arrête au même moment, et tous les voyants passent au vert. L'image encore tremblotante de la cuve du réacteur montre très bien les barres de combustible. Mais aussi les graffiti rouges sans queue ni tête qui ornent désormais le mur intérieur en béton armé et doublé de plomb du réacteur.

Chapitre dix – Gestalt therapy

Tsoo est assis dans la salle d'attente de l'Hôpital Impérial, un simple pansement retient sa cheville brisée. Il observe la grande pièce verte et jaune. Il se demande si le choix des couleurs est pour quelque chose dans la présence des malades. Les visiteurs doivent se sentir aussi mal que les patients. Le long des murs, des sacs poubelles chirurgicaux enferment les résidus des opérations et les outils jetables des années précédentes. Les plus vieux sont contre le mur. Certains infirmiers plaisantent en disant qu'ils ont remplacé le mur. Pour autant, la sécurité infectieuse est assurée par des droïdes qui aspergent des produits désinfectants, du mercurochrome et de l'eau distillée sur les tas de sacs.

- une habitude qui se transmet à tous les corps de l'état, n'est-ce pas ?

Tsoo sursaute et se tourne vers son voisin, inquiet à l'idée de devoir répondre à cette question. Lorsqu'il s'aperçoit qu'il s'agit d'un inquisiteur, il se couvre les yeux de ses deux mains et se recroqueville dans son fauteuil.

- Allons, Papaute. Nous sommes presque de la même famille.

Materra semble s'amuser de la situation. En fait, il cher-

che à penser à autre chose. Il est délassant d'ennuyer son prochain.

- Tout ça c'est de la faute à Valdros. Ils fournissent la majeure partie de la nourriture et la totalité des incinérateurs. Or, les emballages prennent plus de place que ce que les incinérateurs peuvent éliminer. Une simple erreur dans leurs équations sans doute. Le maître mot de l'affaire est Projet déchet zéro, la contention des syndromes sociaux.

Tsoo vomit sur ses genoux. Bien qu'il se vide, cela lui donne de la contenance. Materra se recule dans son fauteuil, dégoûté par tant de faiblesse. Tsoo se lève à la recherche d'une serviette, d'une infirmière ou d'un incinérateur à cadavre. Il ne remarque pas que Materra s'est éloigné vers une porte interdite à l'annonce de son nom. Tsoo parcourt plusieurs fois la salle sans rien trouver. Il en profite pour rajouter des couleurs violettes et brunes à la décoration du sol. Les infirmières applaudissent devant un goût aussi juste et se retirent, des étoiles pleins les yeux à la pensée de l'artiste qui sommeille peut-être dans leur Jules. Elles espèrent secrètement qu'il ne s'éveillera jamais.

* * *

Materra applique sa bague dans l'œilleton de la porte

qui s'ouvre sans effort apparent – une longue habitude sans doute. Le couloir est brillamment éclairé par des torches électroniques, ce qui gomme la rugosité des murs en pierres précieuses chaulées. Materra est conscient de l'étrangeté de l'endroit mais sans pouvoir définir cette impression. Il faudrait qu'il se réfère au Manuel ordonné des sensations et intuitions en campagne, mais il ne le porte pas sur lui actuellement. Un manquement au règlement qu'il va devoir payer sans doute. Il avale rapidement un comprimé rouge. Il pénètre enfin dans une salle simplement éclairée par une faible ampoule brillant sous un abat-jour de macramé.

Materra salut l'homme assis dans le fauteuil. Un inquisiteur médecin portant des lunettes noires, un faux nez en caoutchouc et des moustaches en plume.

- Votre posologie a été modifiée, Materra. Il faudra prendre des pastilles bleues désormais et jusqu'à plus ample informé.

- Pourquoi cela ?

- Vous devenez brouillon, agressif, inconstant, en un mot, apucique.

- Aïe.

- Vous allez vous soumettre au test dual. Nous suspectons un dérèglement au normal.

- Vous voulez dire hormonal.
- Vous illustrez parfaitement ce que je veux rire.
- Dire.
- Vous voyez, vous recommencez.
- Non, vous.
- Non, vous. D'abord, taisez-vous ou je reprend ma gomme.

L'injonction est suffisamment sérieuse pour que Matera décide de se calmer immédiatement. L'inquisiteur médecin se lève et éteint la lumière, plongeant la pièce dans le noir. Il fait quelques pas, trébuche et revient à tâtons. Il rallume la lampe.

- Vous éteindrez derrière moi.

Il se dirige vers une porte dérobée. Il n'a pas l'intention de la rendre.

Chapitre onze – Franz

La salle de travail de l'inquisiteur Materra est pleine bien avant son arrivée. Ses collaborateurs, vêtus des robes brunes habituelles de leur rang et arborant les insignes Gestalt, échangent des impressions sur les derniers événements culturels de la cité. Materra est un peu en retard. Il a raté un bus. Il ne regrette rien, ce dernier a eu un accident fatal quelques rues plus loin en glissant sur des goupilles de grenades répandues au sol. Heureusement, les grenades avaient déjà explosé.

Materra s'assoit au bout de la longue table de travail. Ses collaborateurs cherchent rapidement un siège, mais il en manque un comme à chaque fois. Franz reste debout.

- Hubert, avez-vous les premiers résultats de l'enquête ?

- La presse a déjà surnommé les malfaiteurs du patronyme « d'hommes en noir » en référence à certains épisodes lointains et mal connus de notre histoire. Essentiellement parce que les victimes étaient des spécialistes de l'art du Peuple des Montagnes. Plusieurs conservateurs de musées privés et publics, ainsi que des collectionneurs privés ont été assassinés sur leurs lieux de travail à des heures non constantes et à des dates différentes mais successives.

- Qu'en concluez-vous ?

Franz prend la parole, bien qu'on ne lui ait rien demandé.

- Et bien, soit il s'agit d'un même groupe, soit il s'agit d'autant de groupes que d'assassinats. Il peut même s'agir de personnes isolées, bien que rien n'appuie cette théorie, monsieur.

Hubert fait signe à son collègue de se taire.

- Monsieur, il n'y a apparemment aucune corrélation entre heure et lettre. Néanmoins, j'ai effectué un recoupe-ment syntaxique qui donne ceci : G.D.T.S.L.E.E.Z.M..

Materra a l'air intéressé. Ce n'est pas forcément bon signe.

- Et alors, qu'a révélé le test psychotechnique ?

- Rien monsieur.

Franz, enthousiaste comme un adolescent acnéïque qui va aux putes, saute sur l'occasion.

- La prochaine lettre devrait être un V.

Materra l'observe un instant avant de laisser tomber.

- Vous allez trop loin. Votre intuition est un bon outil, mais il ne faut pas se laisser entraîner. Un outil peut blesser. Les causes des morts ?

Hubert est excédé. La prochaine fois, il enlèvera deux chaises.

- Monsieur, sept pour cent ont été tués par choc. Douze pour cent par suffocation. Il y a un cas de crise cardiaque, bien que dans ce cas, rien ne rattache le mort à l'affaire. Enfin soixante quinze pour cent ont été tués par arme blanche.

- Sans doute un cimeterre.

Materra lève un sourcil.

- Un cimeterre, Franz ? Comment connaissez-vous les cimeterres ?

- Et bien, je... Enfin, vous comprenez...

- Je comprend surtout que vous avez consulté un dictionnaire interdit ! Vous savez pourtant ce que vous encourez si je fait un rapport.

- Je croyais bien faire en me renseignant.

- Je passe pour cette fois. Mais vous sortirez la poubelle en partant.

Tout le monde rigole.

Sauf Franz.

- Et les indices, les messages sur les murs.

- Mais, monsieur, comment êtes-vous au courant. Nous avons interdit à la presse d'en parler.

- Mon cher Franz, Si je n'étais pas au courant de certaines choses avant tout le monde, je n'occuperais pas le poste qui est le mien. De plus, j'ai visité les lieux des crimes.

Donc, ces messages...

- Ils ont été écrits avec le sang des victimes. Après décodage, il semblerait qu'ils concernent les treillis delaware. Les meurtres et les vols ont été revendiqués par le Peuple des Montagnes.

- Donc il n'y a qu'un seul groupe.

- Merci de vos lumières, Franz. Continuez, Hubert.

- Il est à noter que l'examen calligraphique a montré des caractères différents à chaque attentat.

- Et donc ?

- On a affaire à une sacré bande d'empapaoutés de frais.

- Jolie conclusion, Hubert. Vous verrez à la mettre par écrit. Bien, nous nous retrouvons en fin de journée pour la réunion sectorielle. Franz, n'oubliez pas la poubelle.

Tout le monde se vide les poches très rapidement dans la poubelle avant que Franz ne puisse la saisir.

* * *

Tsoo a changé de fringues et de salle mais pas d'attente. Il patiente désormais dans les salons privés et molletonnés du Bureau des Tortures. Il est nerveux, bien que franchement, il n'y ait pas lieu d'être. Tout au plus, il

recevra quelques claques. Son statut de papaute lui assure qu'il n'utiliseront pas d'électricité. Il a vu pire lors des sessions d'entraînement de conservateur de musée, notamment pour le stage Capture/Interrogation/Evasion. Il se demandait pourquoi il devait suivre un tel stage dans son cursus d'histoire de l'art. Maintenant, il sait.

Il boite légèrement lorsqu'il entend son nom. Puis la peur lui fait oublier ses problèmes de cheville et il presse le pas, inquiet à l'idée d'arriver en retard à son interrogatoire.

- Ah, Camille...

Il ne peut s'empêcher de sourire lorsqu'il la croise dans le couloir, soutenue par deux malabars instructeurs. Elle est pâle et quelques auréoles brunes ternissent sa peau sous son corsage. Tsoo envisage un instant d'être excité par la vision, puis il se rappelle qu'il va y avoir droit, et il prend un visage de rigueur. Il verdit.

Tsoo est durement poussé dans une petite salle brillamment éclairée par un infirmier. Il a un petit sourire triste, semblant dire « rien de personnel là dedans mec, c'est le job qui veut ça ». Mais il se raffermi et donne un coup de matraque dans le genou valide de Tsoo. Ce dernier roule au sol jusqu'aux pieds de l'interrogateur, un jeune type tout juste sorti de l'école.

Tsoo se relève, aidé par le jeune homme. Il s'installe dans le fauteuil de dentiste et regarde le plafond blanc. Il remarque une fissure qui a curieusement la forme du logo de Valdros.

Marie entre dans la pièce à ce moment-là. Elle porte un bloc note de sténo. Des cernes violettes lui assombrissent les joues. Elle a l'air fatigué, se dit Tsoo. Il hésite à lui faire un sourire, puis il estime que cela ne ferait pas très sérieux. Il la trouve très belle dans son ensemble bleu sardine, bien que cela lui fasse de gros genoux. Finalement, il va lui faire ce sourire.

Il n'a pas le temps. Le jeune homme vient de le gifler bruyamment. Du sang coule de la bouche et du nez de Tsoo.

- Aïe, ça fait mal ce truc. Il n'y a pas des méthodes plus civilisées dans le manuel ?

Tsoo rassure le jeune homme.

- Ne vous inquiétez pas pour votre main. Il suffit de la mettre dans des glaçons et elle dégonflera.

- Merci beaucoup, monsieur...

- Tsoo.

- Merci, Monsieur Tsoo.

- Papaute.

- Pardon ?

- Je suis un papaute et donc je préfère qu'on me donne le titre. Je crois l'avoir mérité.

- Oui, bien sûr, excusez-moi, je débute.

- Moi-aussi...

Le jeune homme vient de changer de main. Cette fois du revers sur la même joue. Tsoo se demande si il a le droit de demander un café.

* * *

La bibliothèque impériale occupe les quatre derniers étages et demi-étages de l'Université. Mais seul le dernier est accessible au public. Sarah Pome est bibliothécaire principale depuis suffisamment de temps pour qu'elle soit trop vieille pour ces conneries. Aussi voit-elle d'un très mauvais œil l'arrivée d'un inquisiteur dans son bureau.

- Excusez-moi, madame.

- Mademoiselle, inquisiteur. Que faire pour vous puis-je ?

- Si vous me le proposez si gentiment. Je cherche des renseignements sur les Hommes en Noir, dans le rayon histoire, je pense.

- Un instant, je vais consulter mes fiches.

Materra se retourne et regarde les étudiantes pass-

er devant lui. Elles vont à la cafétéria. Lui même a fait le séminaire plutôt que l'université. Il en vient à regretter le temps qu'il a perdu. Il repense à Camille. Elle doit être veuve maintenant, donc, il a peut-être une chance. A moins qu'il n'ait fait le vœu de célibat et de chasteté. Il regarde les culs des étudiantes s'éloigner. Un toussotement le fait se pencher par dessus la rambarde. Un jeune homme pelote maladroitement la poitrine de sa douce amie en lui susurrant des mots d'amour, sans doute. A moins qu'il ne s'agisse de la solution de leur dernier contrôle de mathématique du chaos. Ce qui expliquerait le toussotement lorsque la fille s'est rendu compte de son erreur à la douzième décimale du hasard.

Materra s'appuie sur le bureau de Sarah Pome. Cette dernière ne tarde pas à revenir.

- Il y a quelques occurrences sur les hommes en noir, mais elles sont toutes dans le dossier Lansfield, section Comté Loin. Malheureusement, ce dossier a été classé triple rouge à pois blanc par un de vos confrères à la suite d'une thèse interdite. C'est-à-dire que même vous ne pouvez y avoir accès sans subir un dépistage apucique de classe sept. Si cela peut vous être utile, l'inquisiteur qui a classé le dossier s'appelle Matra.

- Materra, oui, je connais...

Chapitre douze – les parcheminés

Tsoo tourne en rond dans sa chambre comme un chinchilla dans une boutique de fourreur. Il bouscule quelques sacs poubelles, assez peu somme toute, il mange souvent au musée et s'arrange avec l'incinérateur d'art qu'il a fait installer. Tsoo se demande pourquoi l'inquisiteur lui a dit tout ça. Il a peur de ce que cela peut signifier. On lui a toujours dit que l'apucisme n'était pas contagieux. Mais qui peut avoir confiance dans les médecins. Quoique cette pensée soit peut-être elle-même signe d'une grave atteinte d'apucisme aigu délirant. Tsoo décide de prendre trois cachets d'aspirine. C'est radical contre toutes les maladies, y compris les plus diplomatiques. La prise de courant du distributeur d'eau est débranchée. Il relève ses manches pour pouvoir atteindre la prise derrière l'appareil. Ce dernier est plein et donc trop lourd pour qu'il le déplace tout seul. Tsoo constate sans y prêter plus attention qu'il a de petits dessins aux traits fins tatoués sous la peau. Il met ça sur le compte de la fatigue et décide de prendre quatre cachets. La machine ne délivre pas d'eau mais de la vodka. Bien que ce soit parfait pour oublier tous ses problèmes, elle est trop chaude pour avoir bon goût. Tsoo se force. Il a la volonté suffisante après pour se traîner jusqu'à son canapé

où il s'endort comme une masse.

* * *

Brokstolk n'est pas loin de se considérer comme un martyr du travail, un missionnaire en tout cas. Il serre la main de Marie en la quittant. C'est la troisième fois qu'il vient et il pense que son dossier est en bonne voie.

- Je vous remercie pour tout ce que vous faites pour m'aider dans cette épreuve.

- C'est naturel, Marie. Tout cadre de l'O.R.D. agirait comme moi dans cette situation. Je reviendrais sans doute dans un ou deux jours.

- Si cela peut faire avancer mon dossier...

Brokstolk descend les escaliers quatre à trois. Certaines marches sont plus courtes que d'autres. Il a encore beaucoup de travail. Une famille doit être expulsée. Il retrouve le greffier Giscard et l'inspecteur Denelbaum. Ils doivent déjeuner ensemble pour planifier l'opération.

La famille va être expulsée pour sa santé. Elle vit dans un appartement insalubre. Des ordures partout. Elle n'a jamais pu payer la TRD et a été obligée de conserver ses sacs poubelles jusqu'à ce qu'ils fondent. Alors leur appartement maintenant, il est insalubre... De toute façon, une fois à la

rue, elle n'aura plus le droit de produire des déchets. Cela fera des antisociaux de moins.

Brokstolk ne fait pas attention aux graffitis rouges qui apparaissent à sa gauche sur le mur de la fabrique. Il doit se concentrer pour ne pas perdre de vue la jeune fille qui fait son footing. Ce n'est pas qu'il soit très excité, mais elle a une jolie poitrine.

- Cours, bébé, cours...

Il n'arrête pas de répéter cette courte phrase, qu'il ponctue régulièrement d'une petite claque sur sa serviette. Il s'arrête enfin devant l'immeuble 217. Sur la boîte aux lettres, il cherche un instant le nom qui l'intéresse. Ce n'est pas la première fois qu'il a affaire à lui. Materra, Inquisiteur. Il semblerait qu'il triche dans ses déclarations et qu'il falsifie ses cartes indexées. Si ce n'est pas une honte. Brokstolk a toujours dit que c'était le problème des privilégiés. Ils en veulent toujours plus. Les inquisiteurs Gestalt bénéficient déjà d'un abattement conséquent dans leur déclaration. Il semble qu'il en faille plus pour Monsieur Materra.

Brokstolk ne se laisse pas démonter par le titre. Ses tests apuciques sont bons, et toutes ses piqûres de rappel sont à jour.

* * *

Materra gratte distraitement la tête de son chat en pensant à l'étrange apparition des graffitis dans le réacteur nucléaire. Il se demande à quelle loi mathématique cela peut bien se rattacher. La cloche de sa porte d'entrée le tire de sa rêverie.

- Materra, inquisiteur. Bonsoir. Contrôle O.R.D. Je peux entrer.

- A cette heure ?

- Il n'y a pas d'heure pour les braves, a dit quelqu'un.

- Cela s'appliquait à des guerriers, pas à des cadres.

- Nous sommes des guerriers à notre façon, nous pourfendons les tricheurs et défendons les faibles des spoliateurs déchetistes.

- Ouais, bon, peut-être.

- Je m'assied, si vous le permettez. Pousse-toi, le chat. Vous avez une autorisation pour cet animal ?

- Non. J'ignorais qu'il en fallait une.

- Ma foi, un chat produit des merdes comme tout le monde, et il faut bien les traiter. Donc taxe. Vous comprenez.

- Oui. Combien ça va me coûter.

- On en est pas encore là. Détendez-vous et présentez-moi les bordereaux d'incinération des quatre dernières

années.

- Quoi ?

Materra pousse un tel cri que le chat fait un bond de côté et renverse une pile de sacs qui, compatissant, répandent immédiatement leur contenu dans la pièce.

Chapitre treize – Le centre

Materra est furieux. Brokstolk l'a tenu éveillé toute la nuit. A la cafétéria du Centre Gestalt, il peut enfin savourer un minestrone aux brocolis. Le distributeur de bretzel a fondu, malheureusement, mais un droïde pâtissier est occupé à en faire d'autres en chantant à tue-tête un vieux tube dansant. Franz entre dans la salle et se met à accompagner le droïde d'une voix de fausset mal placée. Le droïde est vexé et préfère faire des tartelettes au citron.

- Ah, monsieur, vous êtes là.

- Oui, ô combien. Même épuisé.

- Non je veux dire, ici.

- Bien sûr que je suis ici. Cessez de chanter d'abord, c'est insoutenable.

- C'est la réverbération de la cantine, Monsieur. Moi j'ai arrêté.

- Qu'est-ce que vous voulez.

- Une demande de convocation est arrivée pour vous du Centre de Réhabilitation Mentale de Saint Méens.

- Une quoi ?

- Si vous préférez, on vous demande la permission de vous convoquer. Sauf votre respect, bien sûr, Monsieur.

- De qui émane cette demande ?

- Stokastik Joe, Monsieur.

* * *

Materra fait une scène à son chauffeur, un des archers Minneltoy. Il veut absolument conduire malgré les recommandations raisonnées du manuel du garde du corps, qui impose à l'accompagnateur Minneltoy de garder le volant. Materra finit par trancher. Il donne le volant à l'archer et utilise le joystick pour diriger la voiture. L'archer, content, s'endort sur la banquette arrière.

* * *

Materra entre dans le bureau du directeur du CRM. Stokastik joe est assis sur un fauteuil près de la fenêtre. Il observe les reflets de la pluie dans le plomb des vitraux. Materra fait signe au directeur de sortir.

- Inquisiteur, le code indique que le directeur ne doit jamais quitter mon bureau. De plus le patient 2003 nous pose énormément de problème et...

- Je vous destitue. Je suis le nouveau directeur. Sortez.

Materra tire la lourde cathèdre du directeur jusqu'au fauteuil de Stokastik Joe.

- Bonsoir, seigneur et maître, j'aurais parié que vous viendriez aujourd'hui.

- Je vous ai apporté un petit quelque chose.

- Qu'est-ce donc ? Je n'ai pas eu le temps de calculer l'environnement de votre venue. Sans pile pour ma nouvelle calculatrice, cela m'était très difficile. Le temps de ma lobotomie est-il arrivé ?

- Non... Vous n'avez plus de piles ? Je vous en ai ramené il y a deux mois.

- La jalousie malade des médiocres, des carabins incapables de veiller sur leurs inestimables hôtes m'a privé de leur compagnie après que j'ai eu prédit l'internement du fils de l'adjudant psychiatre de semaine.

- Et alors ?

- Je me suis trompé d'un jour.

- Soit, mais vous ne m'avez pas convoqué pour une question de pile ?

- Il y a trois jours, vous avez trouvé des graffitis dans le cœur d'une centrale nucléaire.

- Comment êtes-vous au courant ?

- J'ai deux nouvelles recrues au laboratoire et le sous-tracteur de la chambre 107 est très efficace.

- Soit. Ensuite ?

- Des graffitis identiques sont apparus sur les murs du

centre.

- Comment savez-vous qu'il existe un centre, il n'y a pas de cartes de la ville.

- Toute surface finit admet un centre. S'il en va ainsi pour les espaces, il en va ainsi pour les villes. Simple déduction.

- Continuez.

- Je suis en mesure de déterminer l'endroit d'apparition du prochain graffiti, bien que je n'ai pu déterminer avec précision dans les chaînes de Markov s'il était bon pour mon karma de révéler de telles informations.

- Suffit. Cessez de jouer avec moi. Je n'ai que faire de vos divagations existentialistes.

- Béni soit Tchébichev, mon guide dans l'inframonde, enfin un païen à convertir.

- Assez ou je pourrais vous révéler dès aujourd'hui la date de votre lobotomie.

- Non, non, mon maître, je ne veux pas savoir. La connaissance de cette date briderait ma capacité créatrice. Puis-je ouvrir mon cadeau ?

- Je vous en prie.

- Oh ! des graines de carrotier.

- J'espère que vous aurez plus de chance qu'avec les bananiers.

- Certes. Le climat de ma chambre n'était pas à proprement parler idéal et les couvertures synthétiques filtrent trop les néons du plafond.

- Vous me communiquerez la date et le lieu dès que vous en serez capable.

- Un instant.

Stokastik Joe sort un boulier.

- Lundi, 16h40, le pont ferroviaire.

- Comment va votre collègue Berthold ?

- Bien mal le pauvre... Il voulait la chambre 257 qui est première, mais la direction en a décidé autrement. Il est dans la 293.

- Mais elle aussi est première.

- Bien vu, mais lui ne le sait pas.

Materra prend congé du mathématicien déchu. En sortant du bureau, il croise un infirmier.

- Vous direz au directeur que je lui rend ces fonctions dès cette minute.

- Comment, vous ne savez pas ?

- Quoi donc ?

- Le directeur vient d'être transféré dans les salles d'internement lourd. Une crise d'apucisme galopante si vous voulez mon avis.

- Epargnez-moi vos commentaires, je ne vous apprend pas votre métier.

Chapitre quatorze – Opération Queue de Rat

Materra attend dans la voiture d'état-major que le corps des archers Minneltoy a accepté de mettre à sa disposition. Il ronge son frein, ce qui n'est pas indiqué avant une éventuelle course poursuite motorisée. Derrière lui, Franz joue aux cartes avec l'un des archers. Il vient déjà de perdre trois kilos.

La partie va être serrée. Franz a perdu deux rois mais il a récupéré un as. Materra, las d'entendre les deux hommes grincer des dents en annonçant bataille, préfère se dégourdir les jambes. Il va jusqu'à un vendeur de Chili au coin de la place. Deux hommes armés montent la garde devant sa poubelle. Materra commande une double portion. Ce n'est pas bon pour sa tension mais il est trop énervé pour s'en rendre compte. Il fait passer une pilule verte avec un gorgée de soda.

Il repasse dans sa tête les conditions d'engagement. Le vibreur de son signal d'appel le fait se trémousser un instant. Deux jeunes femmes qui passent esquissent un sourire, vite banni lorsqu'elle aperçoivent le badge Gestalt accroché à sa poitrine. Materra jette un coup d'œil au message, détachant avec plus de peine que d'habitude son regard des hanches des deux beautés brunes. Brokstolk le con-

voque à l'O.R.D. pour qu'il signe sa déclaration. Il écrase un juron blasphématoire pour le très saint nom d'Irùn-30 et son cornet de haricots rouges. Il explique rapidement ce qui se passe à Franz qui hoche la tête d'un air entendu. En fait, il n'a rien entendu du tout, il mise deux dames sur un coup de chance qui devrait lui rapporter deux à trois cent grammes.

Materra saute dans un taxi qui démarre aussi vite que son diesel trois temps lui permet.

Le pont ferroviaire est situé en plein dans le secteur 32. Tout autour s'étendent des entrepôts et des immeubles HLM à encorbellement. La brigade d'intervention lourde des archers Minneltoy s'est mise en place.

Trois archers lourds sont en position sur les toits des Galeries Naines Fiedkin. Ils ont du matériel lourd, deux arbalètes et un déploseur. Pour l'un d'eux, Serg, c'est la première mission. Fils d'un ancien capitaine des archers, il espère racheter la conduite exemplaire de son père lors de l'attentat contre le troisième bâtiment de l'O.R.D., celui qui ne put pas être reconstruit. Serg a un œil vissé à la longue vue, une très intéressante amélioration cybernétique disponible sur catalogue à peu près partout.

Plus bas, dans la cour d'un salon de massage, deux autres membres des forces spéciales montent la garde. Pour

parfaire leur camouflage, ils ont opté pour une opticomb, l'une des inventions permise par les treillis delaware.

Enfin quatre archers motorisés ont été placés pour restreindre un périmètre. Une légère erreur de placement leur a fait choisir le mauvais, mais cela ne devrait pas être trop grave pour la suite des opérations. Les erreurs sont faites pour apprendre.

A 16h27, un train de marchandise passe. A 16h31, il repasse dans l'autre sens, ayant oublié deux wagons dans la gare de triage. A 16h38, une jeune femme se présente sous le tunnel. Elle rentre chez elle. Elle s'appelle Marie. A 16h39 et une poignée de seconde, alors que la jeune femme est sous le regard croisé des archers et de quelques passants qui admirent le galbe parfaits des mollets mis en valeur par la ligne de couture de ses bas, un semi-remorque de la société Barbet passe à côté d'elle en direction du secteur 71. Durant un bref instant, le camion cache la jeune femme à la vue des observateurs. A 16h40, ou presque – personne n'a ses yeux sur sa montre – le camion finit de passer. La jeune femme a continué de marcher quelques mètres sur le trottoir. Sur le mur, gris et sale auparavant, s'étend une inscription incompréhensible rouge, tracée à l'aide d'un pinceau ou d'un pistolet, cela reste à déterminer. A part ça, le mur est toujours triste, gris et sale.

Serg cri quelque chose, mais à 16h41, le train de marchandise repasse sur le pont. Il a pu raccrocher ses deux wagons. Serg ne sera jamais entendu. Il semblerait néanmoins que cela n'ait que peu d'importance, il s'est juste coincé la peau du ventre en remontant la fermeture de sa combinaison camouflage fluo.

Les deux archers présents en bas décident d'agir. Ils tentent de traverser la rue, fort passante. L'un d'eux est fauché par une libellule. Il meurt de ses blessures dans les minutes qui vont suivre. Il faut rappeler qu'une libellule est un véhicule motorisé semi-blindé dont les roues portent des crampons métalliques, d'où le nom. Un des archers sur le toit croyant à une attaque en règle des terroristes décide d'utiliser son déposeur. Il vise soigneusement la jeune femme. Il se rappelle au dernier moment que l'inquisiteur Materra la veut vivante. Il ne veut pas jouer avec la volonté d'un inquisiteur. Il serait capable d'exiger des pompes dans la boue en punition. Il dévie donc son tir qui impacte dans le dernier wagon du convoi. Une pluie d'essence en feu jaillit de la citerne éventrée et coule dans la rue, provoquant un incendie et la mort des deux passantes aperçues naguère par Materra et qui revenaient enfin de l'esthéticienne.

Devant tant de dégâts, la jeune femme a la seule réaction autorisée à une personne du sexe dit faible par les ar-

ticles 25 et suivant des codes de loi phallique de Koripolis, lois qui ont d'ailleurs été abrogées par Irùn-30 quelques mois plus tard. Marie se met à courir.

Ce geste est interprété comme un signe de résistance à l'autorité par l'archer Minneltoy survivant et il décide de la plaquer. L'archer prend quelques pas d'élan, trébuche sur une plaque d'égout mal positionnée et ne peut qu'attraper sa courte jupe au lieu des hanches. Le résultat est le même bien que plus spectaculaire. La jupe reste entre les mains du soldat. Marie, déséquilibrée se vautre sur le bitume et se casse le nez. Elle gît un instant sur le sol, les fesses nues, la taille serrée dans une guêpière noire ajourée, les hanches ceintes d'un porte jarretelle. L'archer Minneltoy, à plat ventre à quelques centimètres de la jeune femme n'a pas l'autorisation de son ordre pour contempler d'aussi prêt l'intime féminité de l'être. Il fait une attaque cardiaque, dont il ne survivra que pour être incarcéré dans une maison de repos.

Les archers motorisés décident à ce moment de paniquer et prennent position en des endroits stratégiques pour empêcher la bonne intervention des secours.

Franz fait bataille et gagne deux cent grammes de rab pour sa TRD.

Chapitre quinze – Questions et réponses

- Vous vous foutez de ma gueule ? Est-ce que je vous donne l'impression de coller des timbres pour l'O.R.D. ? J'en connais qui vont être réinitialisés rapidement. Vous allez envier les morts. Eux au moins, ils ne risquent plus de passer à la baignoire.

Materra ne décolère pas depuis qu'il est arrivé au bureau des tortures.

- Franz, je tracerai moi-même la croix signalant quelle zone doit être trépanée. Et je sens qu'on va vous enlever toute la calotte pour bien réussir votre lobotomie. je crois que je vais vous découper les deux oreilles et me les faire servir panée...

- C'est interdit, monsieur.

- Ah oui ! Et par qui ? Connard. Vous étiez responsable de l'opération en mon absence. Bordel, qu'est-ce qui vous a pris d'intervenir. J'avais clairement défini les objectifs. Les archers motorisés étaient là pour ça, non ? Répétez après moi : on repère les suspects, on suit les suspects, on surveille les suspects et on fait un rapport.

Les archers survivants ont presque tous choisi de tomber gravement malade. Ils ont eu le choix entre une poussée leucémique et une crise d'apucisme. Franz est as-

sis sur une chaise dure. Il essaie de se faire aussi petit que possible, mais cela ne semble pas être encore assez.

- Franz, pour commencer, vous êtes muté aux frontières comme garde-barrière. Espérez que les naufragés soient des légendes. Vous garderez des bennes blindées jusqu'à la fin de vos jours. Ensuite, vous me libérez la fille. Elle travaille, ici, au bureau des tortures. Alors vos méthodes musclées, elle s'en fout si elle veut. Allez, dégagez tous, je veux plus voir vos faces de poliopathes.

Materra attend que les hommes sortent de la pièce. Il respire un grand coup et sort une petite flasque d'alcool de riz. Il doit faire passer les onze pilules et cachets qu'on lui a prescrit. Certains sont très jolis, avec des faces de smiley jaune sur fond noir, d'autres beaucoup plus sobres, rayés verts et roses.

* * *

Marie ne rigole pas vraiment. Elle a repris conscience attachée au fauteuil de dentiste. Une âme sensible et pudique a recouvert sa toison pubienne d'une serviette en papier de la cantine. Elle sent un courant d'air froid dans son dos, mais elle présume qu'ils l'ont préparé pour une ponction lombaire. Cela ne sert à rien, mais ça fait mal.

Son esprit professionnel prend le dessus avant qu'elle n'ait le temps de se demander pourquoi elle est dans le fauteuil du patient et pas dans celui de la secrétaire. Elle a un sourire de satisfaction en remarquant que tous les accessoires rutilants sont parfaitement à leur place. Elle déplore la présence de la serviette. Il est beaucoup plus profitable d'humilier le patient plutôt que de préserver sa pudeur. Il faudra qu'elle signale ce manquement à la direction. Puis elle se rend compte de la situation. Son visage est beaucoup plus blanc, elle se mord les lèvres, éclate en sanglot et pousse un long gémissement. C'est le signal pour les officiants de rentrer. Le jeune homme est là. C'est sa première femme. Il compte sur Marie pour le conseiller dans ses choix professionnels. En effet on ne peut pas frapper une femme sur le visage, quant au viol, c'est très surfait, surtout quand on a quatre ou cinq patientes dans la journée. On peut s'exposer au ridicule, qui est beaucoup plus fatal au bourreau qu'à la victime.

Il n'a pas le temps de pousser plus avant sa réflexion. Un archer Minneltoy, l'air gêné, vient de rentrer dans la salle d'interrogatoire numéro 16.

- Mande pardon, m'sieurs, dames... Mais faut qu'j'vous enlève la môme. D'après le chef, c'est une erreur. On la remet en circulation sans y toucher et avec des excuses si

c'est pas trop demander.

Le jeune homme hésite un instant. Il est le chef ici. Mais l'archer est beaucoup plus gros que lui.

* * *

Materra s'est déguisé. C'est l'attribution normale des médecins inquisiteurs, mais il pense pouvoir tricher un peu avec le système. Il n'a pourtant pas poussé l'outrage jusqu'à se choisir un faux nez. Il s'est contenté d'un peu de maquillage et de changer de vêtements. Il porte des patins à roulette aux pieds pour faire plus jeune.

Lorsqu'il constate un début de fracture du coccyx, il se décide pour des baskets moins seyantes mais plus pratiques. Marie n'est pas difficile à suivre. Elle passe chez sa modiste pour acheter une nouvelle robe, puis à l'hôpital pour se faire injecter de la silicone dans les lèvres, ensuite elle rentre chez elle.

* * *

Tsoo ne décuite plus. Les caisses promises par Camille arrivent au compte-goutte. Il a commencé par remplacer le café par du mescal dans les machines Valdros. L'effet

du mescal sur les joints des percolateurs Valdros est encore plus spectaculaire que celui de l'eau chaude. Tsoo a l'impression qu'un ver cactumorphe a définitivement élu domicile dans son crâne, flottant inéluctablement dans le liquide qui a remplacé son système limbique. Il se décide à rendre visite à Marie dont les yeux tendres lui inspirent des odes dévoyées.

Il passe d'abord chez Camille pour prendre des nouvelles, mais la nouvelle directrice régionale arbitraire n'a pas de temps à consacrer à d'anciens amis.

Il titube jusqu'à l'arrêt de bus. Trois droïdes de sécurité s'interposent. Il en fige deux dans des postures idiotes en soufflant dans leur analyseur éthylique. Le troisième, plus résistant par un hasard malheureux, succombe à une rasade de vin blanc moelleux versé dans son lecteur de carte à puce.

Rétrospectivement, Tsoo est horrifié par les actes antisociaux dont il est capable. Pour l'heure, il navigue à grand peine entre une lingère fortunée si l'on en croit la surcharge pondérale qu'elle promène derrière elle et un ouvrier poissonnier qui couvre l'odeur des créatures de la mer avec ses dessous de bras. Tsoo a du mal à se décider entre descendre au bon arrêt du premier coup et aller jusqu'au terminus et revenir. En s'endormant contre le poitrail velu d'un

gorille revêtu d'un pantalon de golf et d'un keffieh, il opte pour la deuxième solution.

* * *

Materra s'est trouvé une cachette très pratique près de l'ancienne blanchisserie. Il aime beaucoup cette délicieuse odeur de lavande qui imprègne encore le lieu. L'attente risque d'être longue, mais il a prévu des barres chocolatées Valdros. Il a choisi celles qui contiennent des amphétamines. Ainsi il restera éveillé aussi longtemps qu'il sera nécessaire. Il maîtrise le tremblement nerveux de son pied gauche en le posant sur un clou qui dépasse du plancher bétonné. Il n'ose plus bouger. La chaleur est assez forte, mais c'est le propre des séchoirs. Une goutte de sueur se volatilise avant qu'elle n'ait pu descendre le long de l'arête de son nez. La lavande lui fait penser à des images qu'il a admiré jadis. Il peut même entendre la délicieuse musique qui les accompagnait. Il est dommage qu'ils aient rajouté une boîte à rythme mal réglée par dessus. Materra se rend compte que son pied a recommencé à battre. Un peu de sang s'écoule de sa chaussure mais comme il est instantanément séché, il n'y fait pas attention. Le vibreur de sa montre lui rappelle l'heure de prendre ses pilules. Il

les trille selon les couleurs, mais décide de ne prendre que celles qui entrent dans une gamme lumineuse compatible et coordonnée. Avec les autres, il fait des dessins sur le rebord du hublot. C'est très joli. Dommage que les artistes produisent tant de déchets.

* * *

Marie vient de prendre sa septième douche en douze heures. Elle est menacée par la pénurie de savon. Elle récupère soigneusement les cheveux qui risquent de boucher le siphon. En sortant de la salle de bain, elle se cogne le petit doigt de pied contre le rebord du tapis. Elle trébuche et tombe à califourchon sur le bidet. Son collier de perle se coince dans le trop-plein. Elle regrette d'avoir choisi ce modèle de boules de Geisha, mais il était en promotion. En se relevant, le collier se coince. Déséquilibrée, elle tombe en arrière et s'assomme sur sa brosse à cheveux en marbre. Elle décide de ne pas se réveiller tout de suite, afin de pas risquer d'autres accidents stupides. Peut-être que demain sera son jour.

* * *

Marie est surprise par l'insistance que Brokstolk met à la réveiller. Il est penché sur elle et lui mordille le bout des seins. Ils sont déjà bleus de tous les efforts qu'il a du produire pour la tirer de son inconscience. Comme il a trouvé des chaînes et des menottes dans sa table de nuit, alors qu'il cherchait des sels, il l'a attaché à la baignoire. Marie gémit doucement tandis qu'il lui caresse l'intérieur des cuisses. Ses mains sont ramenées un peu trop en arrière et il appuie un tantinet trop fort. Elle le lui dit. Il préfère se déshabiller plutôt que s'excuser. Il pose bien en évidence les papiers de TRD à remplir à côté du savon.

* * *

Materra a mal à la tête. Un début de conjonctivite le fait ressembler au lapin qu'il a disséqué au séminaire. Il espère ne pas finir comme lui. Il ne supporte plus l'odeur printanière de la lavande et le crie haut et fort dans l'espoir que les effluves décident de respecter son rang. Elles n'en ont rien à faire. Il décide de sortir de la machine avant qu'il ne se mette à s'assouplir. L'ancien droïde linge renâcle à le laisser faire avant que le programme essorage au complet n'ait eu lieu. Materra l'assomme. Il se raidit en voyant Brokstolk sortir de l'appartement de Marie. Il ne l'avait pas

vu crocheter la porte avec un tire-bouchon et un cintre.

Brokstolk se gratte l'entrejambe pour remettre son prépuce en place. Il oublie souvent de le faire tout de suite. Il est content de lui. Il va sans doute aller boire une bière, et pourquoi pas, manger une pizza. Ce n'est pas tous les jours fête.

Chapitre seize – Bleues

Materra regarde partir Brokstolk avec dégoût. Son mal de crâne s'en va chercher de nouvelles victimes. Il trouve une jeune femme qui vient de se marier par intérêt. Elle le dit à son mari un peu trop empressé. Il est obligé de la battre un peu pour la guérir, mais ça va mieux après. Le mal de tête, blessé à mort, se cache sous le lit et s'éteint doucement, bercé par le grincement des ressorts.

Dans la cage d'escalier, un scout fait du porte à porte. Il vend des ballons gonflables marqués de la cheminée du Déchéthon. Les ballons vendus permettront de construire une déchèterie dans un quartier défavorisé de Koripolis.

- Halte-là, citoyen, paye ta tontine...

Materra se retourne vers le scout. Le ridicule petit signe de la main et le bruit du sifflet à roulette le mettent hors de lui. Il s'avance vers le gamin qui a pâlit en apercevant le symbole Gestalt.

- Tu m'emmerdes, le scout. Retourne te faire enculer par ton chef de meute.

Materra lui effleure le front de sa bague dans un geste aussi rapide qu'élégant. Le scout tombe à genou, l'air béat, un sourire stupide sur son visage mangé par les boutons. La croix rouge fatidique gravée sur son front fume encore

légèrement et une odeur de cochon grillé rappelle à Materra qu'il n'a pas encore dîné.

Materra repousse le môme du bout du pied dans la cage d'ascenseur et appuie sur le bouton du troisième sous-sol. Il ramasse un des ballons, le gonfle et le lâche. Le ballon décrit une courbe ascensionnelle hyperbolique tangente au plafond. Materra se demande si Stokastik Joe aurait pu calculer son intégrale à l'œil nu. Sans aucun doute. Le ballon reste suspendu dans l'air. Il n'a pas été programmé pour redescendre aussi vite.

Materra observe la porte. Elle n'a pas été forcée avec goût. Il aurait préféré qu'on utilise des outils plus appropriés comme le bon vieux marteau pneumatique de son enfance. Enfin, les valeurs se perdent. Materra reste un instant en admiration devant l'ordre méthodique de rangement des sacs. C'est presque de l'art. Il se demande dans quelle mesure, une exposition au musée pourrait être considérée par l'O.R.D. comme une tentative de dissimulation.

Un peu d'eau coule de la salle de bain. Materra patauge dans le petit marécage qui s'est formé dans le couloir. Il marche sans faire attention sur une grenouille rose. Celle-ci pousse un petit cri, retombe les pattes en croix dans un petit hoquet pathétique. Materra l'achève d'un coup de tal-

on. Il n'aime pas le rose irrespectueux qu'elle avait choisi.

Un bruit de tissu froissé l'attire du côté de la chambre. Marie est assise de dos sur son lit. Elle achève de ranger les chaînes après les avoir nettoyé. Elle se passe un peu de pommade sur les poignets et les chevilles. Materra, pudique, fixe son regard sur la tache violacée d'un suçon à la base de son cou. Il triche. Il regarde aussi ses hanches et ses fesses. Marie sent la présence. Elle se retourne avec une lenteur calculée. Materra pose une main sur son insigne Gestalt pour qu'elle ne le voit pas.

- Oui, c'est pour quoi encore ?

Marie a une voix lasse, cassée. Elle détaille l'inquisiteur, s'attardant sur son bas-ventre. Mais Materra garde le contrôle de lui.

- Marie... J'ai quelques questions à vous poser. Mais d'abord, je voudrais de l'eau.

- De quel droit ?

- J'ai soif et des cachets à prendre.

- Je parle des questions.

- Oh, pour ça...

Materra écarte sa main à regret. Marie a un geste de recul et écarte les genoux, laissant apparaître une zone sombre incisée de rose. Materra se demande si c'est le même rose que celui de la grenouille. La lumière n'est pas la même, il

a du mal à en juger.

- Pour l'eau, c'est derrière vous, le robinet de l'évier. Pour les questions, faut voir...

Materra remarque que la vaisselle est propre et rangée. Il se choisit un verre de cristal gravé de symboles musicaux. Machinalement, il déchiffre la partition. Un vieil air qui a été interdit l'année passée. Il se sert néanmoins de l'eau et avale ses petites pilules bleues. Les points qui dansaient devant ses yeux disparaissent aussitôt. Materra sifflote l'air. Une rengaine entraînante et facile à mémoriser qui commence à tourner entre ses deux oreilles.

- Vous connaissez Brokstolk depuis longtemps ?

- Assez, oui. Il est le cadre sectoriel O.R.D. de l'immeuble. J'ai un contentieux à régler et il s'occupe de mon dossier.

Marie se lève brusquement et va endiguer la fuite qu'elle sent dans son ventre. Materra observe son manège, intrigué et amusé. Elle finit par se rasseoir. Elle a attrapé une lime et entreprend d'égaliser ses ongles de pied. Materra aime ses seins. Enfin, il pense. Il n'a que peu d'expérience dans le domaine.

- Pourquoi avez-vous inscrit ces graffitis ?

Materra se mord la lèvre. Il est trop rapide.

- Quels graffitis ?

- Les rouges.

- Je ne vois pas de quoi vous voulez parler.
- Avouez.
- Non.

Marie est interloqué par cette méthode d'interrogatoire. Cela la déstabilise. Elle se demande un instant si la Gestalt n'essaie pas une nouvelle technique. Elle prend peur. Materra pour la rassurer, se pose sur le bout du lit. Il écarte un coussin qu'il repose aussitôt, rouge d'émotion devant les tâches lustrées qu'il a juste eu le temps d'entrevoir.

- Oui, bon... Je ne veux que la vérité. L'entière vérité. Je sais que vous n'êtes pas responsable. Je veux les chefs de ce complot. Livrez-les moi et j'assure votre immunité. Par sécurité, je vous changerais même de secteur.

- Mais je ne veux pas partir.

- Soyez raisonnable ou je saurais vous briser. La Gestalt n'a pas de limite.

Marie laisse tomber ses mains. La pose est irréaliste pour Materra. Il se relève d'un bond. Il reste un instant à se demander s'il ne va pas tomber en avant sous le poids qu'il sent dans son pantalon. Marie a un sourire vite évanoui lorsque Materra brandit sa bague.

- Votre baignoire fera l'affaire pour votre réinitialisation. N'ayez crainte.

Materra est gêné. Il se frotte le ventre pour faire dis-

paraître l'impression de chaleur et finit par descendre sa braguette.

Marie brandit la lime.

- Si vous approchez, satyre, je vous l'escalope.

Sa surprise et sa joie sont douloureuses pour l'inquisiteur. Il tourne la tête à droite et à gauche pour trouver quelque chose qui l'aidera à reprendre la contenance qu'il a perdu.

- Parlez maintenant. Je sais qui est votre chef. Je veux savoir pourquoi.

Marie est hypnotisée par le balancement du très saint membre. Elle se demande ce qu'elle a à perdre. Son dossier est bouclé.

- C'est Brokstolk le chef. C'est lui qui exige de nous qu'on écrive sur les murs.

- Pourquoi ?

- J'en sais rien...

Marie est en appétit désormais. Machinalement, elle écarte un peu plus les cuisses. Materra souffle bruyamment. Il n'aime pas ce qu'il voit. Sa voix est rauque et perchée cinq octave plus haute.

- Arrête ça, salope !

Il se précipite sur elle et saisi la lime qu'elle laisse tomber pour se protéger. Elle lui a manqué de respect. Ce rose est trop rose. Et il brille comme une source interdite sur un

rocher non autorisé en plus. Il n'a plus soif, alors pourquoi elle insiste ?

La première gifle fait exploser l'arcade sourcilière de Marie. Tout à sa rage, Materra, à califourchon sur le lit, ne sent pas qu'il ensemence toute la pièce. Marie perd deux phalanges à sa main droite. Un coup de lime lui éventre le sein. La poche de silicone roule sur la moquette. La bague de Materra lui arrache un œil. Marie se relâche et l'odeur de sang se mêle à celle de son urine. Materra lui écarte le bras droit pour mieux taper et lui démet le coude. Un coup de lime arrache le téton gauche. Un autre lui transperce le pharynx. Materra s'arrête un instant pour écouter le petit sifflement d'air. Il saisit les lèvres de la plaie et tente de reproduire l'air qu'il a dans la tête en serrant et desserrant alternativement. Il finit par chanter à tue tête. Comme Marie persiste à bouger, il l'assomme d'un coup de boule. Il prend le temps maintenant. Il constate qu'il grossit de nouveau. Il veut faire cesser cet état de chose et prend son membre à pleine main pour essayer de le faire entrer en lui même. Il ne réussit qu'à s'exciter davantage.

* * *

Les hurlements de Marie mettent Tsoo mal à l'aise. Il

voudrait bien intervenir, mais il n'a aucun droit sur les inquisiteurs, même s'ils sont apuciques, comme c'est manifestement le cas. Tsoo recule sur le palier et referme la porte. Au dernier moment, il aperçoit la grenouille. Elle était jolie. Il va prendre l'ascenseur. Mais celui-ci tombe en panne entre deux étages et reste bloqué.

* * *

Materra considère le carnage d'un air entendu. Il choisit un autre verre pour changer de musique. Il envisage de prendre une douche et de changer de vêtements mais il se demande si il entrera dans les tailleurs de Marie. Il préfère attraper un drap et s'en couvrir. Il ressemblera au Swami même si ce n'est pas le saison.

Il sait qui a écrit sur les murs. Il est proche de boucler ce dossier enfantin. Elle n'a pas pu lui mentir. C'est avec cette pensée qu'il appelle l'ascenseur. Il constate qu'un plaisantin à entrouvert la porte et il la referme. La cabine ne tarde pas.

- Tiens, vous, fait-il en voyant Tsoo, vous allez mieux ? Cette cheville ? Vous descendez ?

Tsoo est vert de peur, à moins que ce ne soit le début de sa cirrhose qui ne le mette dans cet état.

- Saloperie de secteur. Vous ne trouvez pas ? Bourré de déchéteries clandestines. Enfin, c'est normal aussi. Si Valdros faisait son travail. Mais ils en font exprès. Et vous savez pourquoi ?

Tsoo secoue la tête en tout sens. Il reste trois étages. Largement assez pour qu'il soit contaminé.

- Contention sociale. Vous pensez aux déchets et aux taxes du matin jusqu'au soir, vous en rêvez même de cette saloperie de TRD, vous espérez ne pas trop consommer, et vous ne remettez pas en cause les choix politiques d'Irùn-30 même si ils sont complètement tarés. Astucieux, non ?

La cabine arrive à destination. Materra sort laissant Tsoo vomir tout à son gré. Materra regrette de ne pas avoir pris des talons aiguilles dans la penderie. C'est plus pratique pour marcher dans le sang que ces godillots ferrés qui font splourchi splourcha à chaque pas.

Irùn-30

Le travail de monsieur et madame Jesseppe est simple. Ils sont les gardiens et uniques occupants d'un petit pavillon de la lointaine banlieue de Koripolis. Tandis que madame Jesseppe s'occupe de son mari – courses, cuisine, rangement, nettoyage, repassage, gâteries vespérales, etc. – ce dernier s'occupe du micro-ordinateur installé dans l'ancienne salle d'eau.

Ce dernier est un vieux modèle : quelques octets de ram et aucun disque dur. Mais il fonctionne bien. Tout les matins et tous les soirs à heures fixes, monsieur Jesseppe rembobine le magnétophone à cassette et reboote le micro-ordinateur avec le programme de tirage aléatoire des scénarios de gestion. Il est aussi chargé d'assurer, sept fois par jour, y compris la nuit, l'approvisionnement de la petite imprimante matricielle qui tourne dans un coin. Le bruit est assez insupportable, mais monsieur Jesseppe, entraîné par sa femme, a su devenir sourd. Cela a un double avantage : échapper au bruit de l'imprimante et ignorer les jérémiades incessantes de madame Jesseppe qui aurait préféré un travail plus prestigieux, comme colleur de timbre à l'O.R.D. par exemple. Monsieur Jesseppe ne se plaint pas. Ses abattements TRD atteignent plus de 75% certains mois. Tous les midis, monsieur Jesseppe emballe les papiers recouverts de petits chiffres et de codes et va les livrer à une boîte aux lettres anonymes dans le centre. Il ne sait rien de plus.

* * *

Un agent Gestalt passe vers treize heure. Il relève les quatre boîtes aux lettres anonymes où les ordres du grand Irûn-30 sont déposés par la volonté du Commandeur des Incroyants.

Chapitre dix-sept – Fuite

Materra traverse la place sans se presser. Les lampadaires qui l'éclaboussent de lumière ne pensent pas à l'essuyer, admiratifs devant sa mise fantomatique. Le drap blanc brodé est maintenant tâché de rouge. Materra se prend pour un grimpeur et décide d'utiliser l'escalier. Il est déçu, Brokstolk habite au rez-de-chaussée. Il se débarrasse du drap en le glissant dans un appartement au travers d'une fenêtre entrouverte. Il retire sa main à temps pour ne pas se la faire dévorer par un droïde cynomorphe.

Il sonne à la porte de Brokstolk mais celui-ci n'est pas encore de retour. Materra décide d'user de ses droits. Il donne l'ordre à la porte de s'ouvrir. Mais si les murs ont des oreilles, ce n'est pas forcément le cas des portes. Elle reste sourde à ses appels. Materra s'énerve. La porte se brise en deux, sous le coup d'une profonde déception dans sa confiance en la nature humaine.

L'appartement est mal rangé, sale même. Les sacs poubelles gisent éventrés le long des murs et une couche épaisse de saleté bloque à demi la porte. Materra recule devant l'odeur étrange et entêtée qui flotte. Il cherche dans sa banque de donnée mais elle refuse de se laisser identifier. Sur une table basse et encombrée, Materra aperçoit

un mince shilom argenté. Il renifle le fourneau et éternue bruyamment à plusieurs reprises. L'écho assourdi se répercute depuis le fond de la pièce. Materra remarque le léger changement acoustique et se dirige vers le mur coupable. Une petite niche creusée dans le mur de béton renferme une petite statuette d'argile et de bois. Materra sent son cœur qui bondit hors de sa poitrine. Seuls ses réflexes aiguisés lui permettent de le rattraper à temps. Il le replace sans prêter attention à ce qu'il fait. Son attention est obnubilée par la statuette. Une splendide œuvre de l'art si particulier des montagnes. Materra caresse les courbes anguleuses de l'objet puis se décide à le prendre en main. Un plaisir sensuel le submerge, semblable à celui qu'il a ressenti en purifiant Marie.

Le bruit des ordures crissant sous le poids d'un individu se déplaçant attire son attention. Il se retourne, mais il ne voit qu'une ombre qui s'enfuit.

* * *

Brokstolk a bu quelques bières qu'il s'est empressé d'évacuer. Il a été obligé de faire de la monnaie pour pouvoir utiliser les toilettes du bar. Devant les portes, il écarte avec délicatesse un pauvre diable qui n'a pu économiser la

somme demandée et qui s'est soulagé dans son pantalon. Brokstolk ricane. Ce n'est pas à lui que cela pourrait arriver. En cas d'urgence, il peut toujours utiliser sa carte de l'O.R.D. En général, il évite de le faire, cela peut entraîner des questions. De plus, il s'arrange pour qu'on ignore qu'il soit cadre hors de son secteur.

Brokstolk affrète un taxi pour rentrer. Il paye le droïde avec une fausse carte de TRD qu'il a saisie chez un faussaire dont la femme était très appétissante. Il soupire un instant au souvenir du bon moment passé alors. Excité, il passe chez la concierge de son immeuble pour se soulager. Madame Fanchon a besoin de compagnie. Elle est très seule depuis la mort de son mari. Elle l'accueille avec un soupir. Il est tard et il l'a réveillé. Tant mieux, il aime quand les femmes sentent le sommeil. Quelques minutes plus tard, elle peut se recoucher après avoir vérifié si les couvertures de son enfant ne sont pas tombées.

Brokstolk titube jusqu'à son appartement. Il reste un instant sans voix en voyant sa porte ouverte. Il tente de ne pas faire de bruit. Au fond de son salon, une forme sombre couverte de sang tient dans ses mains la statuette des montagnes qui lui vient de son oncle. Il a lu les journaux. Brokstolk n'hésite qu'un court instant entre l'héroïsme qui sied aux citoyens de Koripolis et la prudence qui marque

leur destin. Il fuit.

* * *

Materra se précipite derrière Brokstolk. Il met la statuette dans sa poche. Il trébuche sur un Bernard-l'ermite qui a élu domicile dans une boîte de carottes Valdros. Les ordures lui permettent de glisser sur plusieurs mètres avant de s'immobiliser le front contre la plinthe. Il se relève en grimaçant et reprend la poursuite. Brokstolk a pris de l'avance. Materra entend des bruits de pas qui s'éloignent en courant en direction de l'arrêt de bus. Il s'élançe. En vain. Le bus passe avant qu'il n'ait le temps de sortir son ticket.

Materra cherche un téléphone pour donner l'alerte. Mais Valdros ne lui permet pas une telle chose. Les contrats impliquent qu'il faut la vendre. Personne n'est preneur, ils ont déjà trop de frais généraux à quatre et cinq étoiles pour pouvoir assurer cette dépense. Materra arrête un car de la milice. Il n'obtempère que parce qu'il cale.

* * *

Materra fulmine. Les recherches n'ont rien donné.

Brokstolk a disparu et son complot terrible qui vise à la souillure sans faille des murs de la ville continue néanmoins ses ravages. La réunion sectorielle a décidé d'abattre les murs impurs. Des bourreaux ont été désignés. On tente par tous les moyens de rendre l'opération aussi humaine et indolore que possible, mais Recherche et Développement planche toujours sur une version de bulldozers qui pourraient respecter en toute connaissance morale les droits de l'homme.

- Monsieur, on en a trouvé deux autres.

- Où ont-ils été conduits ?

- Ils sont morts, monsieur. Un archer Minneltoy a utilisé son déploseur. Apparemment, l'un d'eux était armé de fromage blanc périmé.

- Aïe ! Des dégâts ?

- Un mur à nettoyer. Fort heureusement, il était dans la ligne de feu du déploseur. Il n'a pas souffert.

Materra avale deux comprimés jaune olive. Il sent qu'il a un peu de tension. Il n'aime pas cette histoire. Les parcheminés sont de plus en plus nombreux en ville. Sous leur peau, les graffitis apparaissent petit à petit, plus complets et complexes que sur les murs. Grâce aux efforts du bureau CC (contention et censure), la presse n'a pas encore parlé de ces petits désagréments sociaux. Le CRM n'a pas

pu positivement placer les parcheminés dans la catégorie apucique, mais ça ne saurait tarder.

Materra se lave les mains. Il a encore des petites tâches rouges au coin des yeux, mais il hésite à les effacer. Il voit la vie autrement désormais.

Chapitre dix-huit – Les naufragés

Le message de Stokastik Joe est urgent. Il faut qu'il voit un inquisiteur aussi vite que le vent du nord peut soulever les jupes des surveillantes du dortoir A-4, celui des pucelles orthonormées. Stokastik Joe sait. Il sait. Il ri de savoir.

Materra arrive au CRM très tôt de bonne heure. On le conduit à travers les couloirs enfumés de l'aile des grands brûlés jusqu'à celui très clair qui mène à la baignoire sacrée. Materra est intimidé. La dernière fois qu'il est venu, il était cadet au séminaire. C'était sa première réinitialisation. Materra sent un pincement au cœur en contemplant les petites griffures sur les chambranles des portes, preuve de la grande efficacité du Renoncement. Il se penche un instant et ramasse un ongle. Il le tend à l'infirmier de semaine qui le range négligemment dans une dent creuse.

La porte de Stokastik Joe a été peinte en bleu abricot comme il l'a demandé. Stokastik Joe est assis par terre. Sa camisole blanche étincelante avec ses attaches argentées, gravées par les meilleurs artisans nains de Koripolis lui assure un confort discret mais sans élongation. Stokastik Joe bave avec respect lorsque Materra rentre dans son antre. Quelques déjections ont été rangées avec le soin très particulier des grands malades dans le coin opposé à la culture

du hamster dans des pots de géranium.

- Bonsoir et bonjour, seigneur et maître...

- Bonsoir. Que veux-tu ?

- J'ai traduit les écritures rouges, maître... Et ils ne m'ont pas nourrit. Ils disent que mes carrotiers refusent de pousser, mais je sais bien qu'ils les ont gazés. A cause des scolopendres reproducteurs. Maître, j'ai mal au front. C'est le temps.

Materra qui allait s'asseoir en tailleur face au mathématicien se relève d'un bond. Un sourire étrange barre son visage. Il l'enlève pour en adopter un autre plus pratique pour s'exprimer.

- Parle, chien matheux, résidu pourri d'équations baveuses, vermine trigonométrique, chiure de mouche sur une ampoule grillée.

- Ah, maître ! Si vous saviez...

- Justement, parle, bordel.

- Maint jours se sont écoulés où je me suis épuisé et englouti dans l'immense tâche de cryptotraduction qui me vaut votre visite. Mais aujourd'hui, à moins de m'être trompé dans l'étalonnage de mes résultats – il faudrait faire opérer une contre vérification par l'académie de haute magie, bien sûr – je peux vous donner la teneur du message apparu dans le cœur du réacteur.

- Et c'est ?

- Maître, au trois centième jour, l'homme se révolta.

- C'est tout ?

- Je sais aussi où est Brokstolk. Les piles que vous m'avez fait parvenir ont pu remettre en route mon calculateur. Vous devriez trouver ce faussaire chez les Naufragés des Déchets, ligne 18, près de la sortie du viaduc. Il faut prendre le troisième égout extérieur.

Materra a un hoquet de surprise. Cet homme est visiblement fou.

* * *

Deux archers Minneltoy ouvrent la marche. Ils ont, tous les deux, choisi l'arc, symbole de leur profession. Le troisième archer, derrière Materra, porte le déposeur. Les quatre hommes sont anxieux et avancent avec circonspection. Materra éclaire le sol boueux chassant devant lui les créatures répugnantes qui se délectent de la puanteur et de l'horreur de ces lieux.

Materra a revêtu l'armure des inquisiteurs. Il n'est pas sûr qu'elle est efficace. Il ne l'a jamais essayé en dehors de la cabine. Néanmoins, il reconnaît que ses festons dorés lui donnent de la prestance.

Au moindre bruit suspect, les archers pivotent vers la source éventuelle. Materra remarque qu'ils ne tiennent pas compte de la diffraction acoustique du tunnel et visent à côté. Il le leur dit. Les archers font la moue et promettent de ne plus recommencer. Materra aime son autorité.

Au bout de plusieurs unités de temps usuelles, une lueur vive se découpe dans l'encre du tunnel. Les quatre hommes activent leur lunettes noires à monture dorée. Materra accélère le pas. Il veut Brokstolk. Les archers le laissent passer, avant de se rappeler qu'ils doivent le protéger. L'un d'eux le retient par la manche, bafouant l'article neuf du code respectueux. Il sait qu'il va avoir une amende conséquente. L'autre a un sourire et passe devant. Il marche sur un piège et se retrouve collé contre le mur. Deux pieux de métal et de plastique sortent de sa combinaison. Il meurt sans lâcher son arc. Materra a un soupir et lui ferme les yeux. Il ne remarque pas les jets de sang qui éclaboussent son armure.

Les archers survivant se regardent. Materra passe devant, ils le laissent faire.

Les trois hommes sortent du tunnel. Le ciel est brillant et une chape de plomb s'abat sur eux. Materra et le troisième archer parviennent à l'esquiver à temps, mais le deuxième prend feu instantanément pour bien marquer sa

désapprobation vis-à-vis de la mission stupide qu'on lui a ordonné. L'archer achève de fondre dans un gargouillis grotesque qui arrache avec peine un sourire de materra.

Materra grimpe sur un petit tertre d'ordures sèches et périmées. Il fait un tour d'horizon. A perte de vue, des collines couvertes de déchets d'où sortent des tours d'argile couvertes de dômes plastifiés noirs. Une voix l'interpelle.

- Inquisiteur !

Materra observe le curieux petit homme. L'archer Minneltoy fait un pas en avant puis s'immobilise.

- Tu n'as rien à faire hors de ta cité. Rentre chez toi. Tu n'est pas fait pour vivre dehors.

- Qui est tu pour oser donner des ordres ou des conseils à un inquisiteur Gestalt, vil fils de ta mère.

- Arrête tes conneries, inquisiteur. Parler pour ne rien dire ne marche pas ici. Je suis le patriarche de cette vallée et je te prie de retourner chez toi.

Le petit homme a un sourire triste. Il semble déçu de ne pouvoir agir contre un représentant de l'autorité d'Irùn-30.

- Je suis venu chercher un homme. Il s'appelle Brokstolk.

- Inquisiteur, les noms ne signifient rien pour nous. Néanmoins, si tu le retrouves et qu'il ne désire pas

t'accompagner ?

- Il n'a pas le choix.

- Stupide. On a toujours le choix, ne serait ce qu'entre la mémoire et l'oubli. Mais je ne vais pas commencer à discuter avec quelqu'un comme toi. Depuis le temps qu'on le lave, ton cerveau doit être aussi lustré et propre que ton armure.

- Infidèle, tu devrais payer pour oser parler ainsi de la très sainte autorité Gestalt que je représente ici.

- Bien sûr.

Le petit homme hoche tristement la tête. Il tourne les talons et commence à s'en aller. L'archer minneltoy reprend sa route mais arrive trop tard. Il regarde Materra avec un air bête.

Materra se prépare à sauter sur le patriarche quand une autre voix se fait entendre. Brokstolk, habillé de hailon, tient un bâton à la main et porte un lourd sac sur son épaule.

- Patriarche, si tu le permet, je voudrais lui parler.

- Fais attention à toi, fils. Cet homme est mauvais comme un moustique Kharp.

Materra a un sourire de triomphe.

- Inquisiteur, tu devrais suivre les conseils du patriarche pour changer. Je ne t'accompagnerais pas. Ma vie est plus

saine depuis que j'ai quitté Koripolis.

- Impertinent, tu crois pouvoir t'en tirer après tout le mal que tu as fait.

- Je regrette ce que j'ai fait. Mais j'étais obnubilé par mon pouvoir tout puissant.

- Tu avoues donc tes fautes.

- Obtenir indûment des faveurs ne fait pas partie des crimes Gestalt, mais concerne le bureau de la corruption.

L'archer minneltoy s'est déployé autour de la zone. Le patriarche le regarde faire. L'archer lève son déploseur, attendant un signe de Materra. Materra le lui donne. Le déploseur quitte ses mains alors que celles-ci se transforment en purée sanguinolente. L'archer tombe à genoux en hurlant.

Materra saute à bas du monticule en direction de Brokstolk qui lâche son sac en hurlant. Le patriarche passe derrière l'archer et lui ouvre la gorge d'un geste élégant et habitué avec une lame à peine plus grande que sa main. L'archer gargouille quelques mots d'excuse et tombe face contre terre, abreuvant de son sang impur les sillons de la décharge.

Materra frappe Brokstolk au genoux gauche, lui démettant l'épaule droite. Il lui mord le sein et enfonce son doigt dans la bouche, lui brisant deux dents. Brokstolk ne parvi-

ent pas à se défendre. Il arrive néanmoins à réagir selon la seule méthode valable à Koripolis. Il remonte péniblement son genou droit jusqu'à l'entrejambe de Materra. Le choc inélastique est brutal et Materra est repoussé en arrière. Il se relève et sautille sur place en écartant les bras. Brokstolk boitille en direction d'une carcasse automobile. Le patriarche a saisi le déposeur et vise soigneusement l'inquisiteur. Il ne se passe rien. Il enlève la sécurité et recommence à viser. Materra cours vers Brokstolk. Le sifflement du déposeur le prévient une demi-seconde à l'avance. Il esquive. Le rayon frappe son armure, ricoche sur une flaque de sang et va se perdre dans le haut d'une pile instable de déchets inorganiques triés selon leur densité. La pile oscille un instant et prend le parti de l'inquisiteur en allant s'écraser sur Brokstolk. Le bruit de succion déplosive couvre en parti le fracas métallique. Le patriarche est déçu du manque de foi de son environnement habituel et proteste en retournant maladroitement et par erreur l'arme contre lui. Sa tête est dissoute dans un éclair blanc.

Materra se penche sur ce qui dépasse de Brokstolk, c'est-à-dire un pied droit. Il essaye de le dégager mais il ne parvient qu'à lui arracher trois orteils sales. Materra décide de rentrer.

* * *

Materra sort de la douche. Il laisse derrière lui de petites traces d'humidité dans lesquelles son chat se mire. Il passe de la crème opaque sur ses avants bras afin de cacher les fines lignes rouges qui sont apparus. Materra caresse la statuette de Brokstolk, allume la télévision et goûte le plat de nouilles à l'armoricaine qu'il s'est mit à cuire. Il aime beaucoup. Materra s'installe à son ordinateur et commence à taper le rapport des derniers événements. Il est en train d'achever sa rédaction lorsqu'une légère odeur musquée attire son attention. Il pense d'abord au chat, qui aurait des flatulence, puis son esprit connecte. Il commence à se retourner mais ne parvient pas à achever son geste. Sa tête, indépendante désormais de son corps, va frapper l'écran de télévision qui se met immédiatement en panne. La gerbe lumineuse de l'implosion est saluée par l'homme en noir qui apprécie beaucoup les beaux spectacles. Il range soigneusement les statuettes et masques dans une valise de cuir. Avant de partir, il vérifie qu'il n'a rien oublié. Il donne un coup de pied de principe dans la tête et marque le but lorsque cette dernière roule sous le lit, dérangeant un chat occupé à dormir. Il éteint la lumière et ferme la porte.

* * *

Au trois centième jour, rien ne se passe.

* * *

Stokastik Joe n'a pas précisé le calendrier de référence.

* * *

Quelques curieux peuvent trouver sur le réseau un extrait de la thèse de Detrust Lumpo. Ils ne comprennent rien et l'effacent de leur mémoire.

Extrait de la thèse de Detrust Lumpo présentée à l'Université Impériale de Koripolis

Le Lansfield a suscité de tout temps la curiosité des historiens de l'Empire, les différentes lettres de recommandation (devant impérativement émaner de personnages hors de tous soupçons d'apucique) et la constante surveillance d'Irùn-30 dont était l'objet tout étudiant (dont la témérité devait alors plus couler des dons de leurs ancêtres que de l'amphétamine qui prétendait l'imiter, car en ce cas, frappé d'apucisme délirant, il devait se porter consultant), n'ayant jamais découragé ces derniers de s'y intéresser.

Le régime parlementaire de ce petit pays fut souvent ce beau blé que l'ont moult sans vergogne – lorsqu'il s'agit de sauver sa peau – afin de plonger maintes fois des mains très sombres dans une farine très blanche, pour de nombreux intellectuels qui s'offraient ainsi pour un moindre coût une jeunesse politique.

L'histoire du Comté Loin n'a jamais retenu le fouet de l'esprit de nos chercheurs, soit que l'intérêt porté l'était sans, soit que Irùn-30 ai converti ces jeunes débridés, la

sagesse du Commandeur des Incroyants soit louée. Cette frénétique utopie (dont le paradoxe s'incarne jusque dans le surpeuplement de nos cités) de concilier la dualité du plus et du moins, du grand dans le petit (magistralement illustrée par la récente implémentation de deux glaces noires sur un treillis Delaware) se retrouve dans ces champs de vastitudes et de liberté que représentent les thèses universitaires et notamment celles qui suivirent la fameuse Du Dépeuplement du Comté Loin sous le régime Parlementaire, le point de vue de l'économiste.

Néanmoins, malgré la compétence maintes fois prouvée par le professeur Ménard, il faut dire la profonde ineptie de cette thèse qui ne couvre qu'un aspect purement fortuit des événements politiques. Seule une démarche nexialiste permet une critique complète du système parlementaire et un rapprochement de tous les faits et de tous les acteurs, en particuliers par un étude délicate et sensible des faits et des rapports qui nous sont restés, et dans une moindre mesure par une extrapolation circonstanciée, selon les méthodes d'approximation linéaire testées, malheureusement sans autorisation, sur console Valdros Vierbat 3.0 par le très grand et très regretté mathématicien Stokastik Joe, lui même linéarisé par le commandeur des Incroyants depuis.

Les documents présentés ci-après dans ce problème aux multiples entrées sont les clefs que le chercheur honnête se doit de présenter afin de poursuivre plus avant l'exposition de cette modeste contribution. Les pièces sur lesquelles nous nous proposons de nous pencher sont :

Un fragment de compte-rendu d'une séance du conseil mayorcal du Comté Loin, sous la présidence du Docteur Mahaus.

Un entretien avec le grand maître de la guilde des vaisseaux et navires.

Un aperçu du rôle géostratégique de cette composante fondamentale du monde de l'ouest : Al Jihad.

Un rapport de la Merchant Fraser sur les implications économiques pour la guilde des décisions du docteur Mahaus, ainsi qu'un rapport ultérieur concernant la grande offensive de la Guilde.

Finalement ces quatre textes prouveront que le Conté Loin est, par sa situation originale, un objet d'étude fort captivant pour l'historien et qu'il résiste bien aux analyses économystiques.

Comme vous pouvez le constater sur la base de ces documents rendus publics par l'expresse volonté d'Irùn-30, il est clair que le Comté Loin a été le point de rupture du fragile équilibre qui existait entre Al Jihad et la Guilde.

La fragilité du système parlementaire a permis aux innombrables forces qui pesaient de briser l'harmonie, et ce malgré l'existence du Docteur Mahaus qui synthétisait déjà, quoique dans une moindre mesure, l'esprit critique et novateur qui caractérise si bien le Commandeur des Incroyants.

Un des premiers faits marquant qui précéda la désertification démographique du Comté Loin et, par là, la Grande Crise, fut l'assassinat à la capitale, par une sombre nuit, du Noble Derember.

Le Noble Derember, héritier d'une longue famille aristocratique, était malgré tout un ardent défenseur du système parlementaire et démocratique. Il était par le fait, un opposant acharné, au parlement, du docteur Mahaus, qu'il jugeait, dans sa plus grande incompréhension et son aveugle détermination, un despote.

Néanmoins, sa grande culture et sa curiosité en faisait un amateur éclairé d'art primitif et sa collection, la plus importante du Lansfield, comprenait des œuvres d'une étonnante multitude, fines gravures naines, statues des peuples des montagnes, objets décoratifs des aires du peuple Kharp.

Il fut assassiné par des inconnus et des pièces rares des montagnes furent dérobées, ce qui entraîna l'enquête vers

le crime crapuleux, encore que beaucoup soupçonnèrent le Docteur Mahaus, que cela favorisait, d'avoir, pour le moins, commandité le meurtre. Mais rien ne fut prouvé. Le seul indice marquant que l'on peut aujourd'hui relever, et il passa inaperçu, et pour cause, lors de la première investigation, fut une étrange odeur musquée qui flottait dans l'atmosphère à l'arrivée d'un enquêteur.

Il va sans dire que tout cela provoqua un remous important qui força le Docteur Mahaus a couper tous les liens avec le parlement, premier acte de sa grande sagacité.

Le second acte marquant fut sa disparition, dans l'année qui suivit et qui fut presque simultanée avec un exode très important de la population du Comté Loin, la classification par les experts de la haute académie de magie de Koripolis de la région comme zone contaminée, ainsi que de graves troubles dans le nord entraînant la fin des relations entre la Guilde et les autorités naines, qui marquèrent l'arrêt des livraisons de métaux des cités naines. Mais il se peut que ces derniers événements n'aient aucun rapport avec le Comté Loin. Quelques témoignages font état d'un bouillonnement aux racines antérieures et sans communes raisons. Ce soulèvement n'a peut-être démarré que sous l'impulsion des troubles extérieurs.

L'équilibre tangent du monde de l'ouest a disparu lors

de cette grande crise qui a vu l'apparition de l'Empire et d'Irùn-30. Les facteurs sont nombreux, et un certain nombre sont originaires du Lansfield, qui ont amené ce que l'ont connaît aujourd'hui. Il faut opérer à la lueur des documents existant et effectuer une compilation des données et une extraction linéaire de l'intégration des actes et des états. La Gestalt a sa responsabilité dans [...]

Economie du Conté Loin, par le professeur Pierre Ménard

(Résumé de la thèse Du dépeuplement du Comté Loin sous le régime parlementaire, le point de vue de l'économiste, P.S.I.)

Principal centre minier du Lansfield sous le régime parlementaire, le Comté Loin s'est dépeuplé rapidement durant la grande crise, alors que sa production minière est demeurée constante, permettant au flux inter-gilde de se maintenir au delà des normes habituellement reconnues comme nécessaires.

La Guilde G n'a pu empêcher pour autant ce que l'on nomme parfois l'exode, en partie à cause des conflits ethniques, en partie à cause du Docteur Mahaus, élu régent du Comté Loin cette année-là. Et ce, malgré la convention interdisant déjà les déplacements, même ponctuels, de population.

Le Docteur Mahaus, économiste réputé, a dû mettre en place un nouveau système qui porta rapidement ses fruits, permettant à une large part de la population de mieux vivre matériellement et spirituellement. Les opposants ingrats et réfractaires furent, en vertu des droits parlementaires, autorisés à quitter le centre de production du Comté Loin. Néanmoins, le système limita fortement les rapports déjà

tendus avec la Guilde G, rapports qui périclitèrent rapidement jusqu'à la disparition restée mystérieuse du Docteur Mahaus, alors que la haute guilde de magie de Koripolis décrétait le Comté Loin zone irradiée et que de graves troubles secouaient à la fois la Guilde G et la Jihad des Iles Loffothen.

Le système utilisé qui porta ses fruits jusqu'à la disparition de son fondateur, reste très vague. Les archives concernant le Docteur Mahaus ont disparut au cours de l'attentat de la Phalange contre le Centre de Redistribution de l'information et de la Propagande. Néanmoins, les rapports sur la qualité grandissante du cuivre, ayant permis la conception des Treillis Delaware au même moment à Koripolis, laissent penser de son efficacité.

Annexe i

Compte rendu d'une séance du conseil mayorcal sous la présidence du Docteur Mahaus, nouvellement élu régent du Comté Loin, édition des Archives Officielles de Koripolis

Sont présents :

Docteur Mauhaus, régent

Bioy Casàres, premier secrétaire de séance

Maître Zarkov, lettré

Fetkrin, représentant de la minorité naine

Rami Fortis, envoyé du parlement

La merchant Fraser, deuxième incarnatrice de la Guilde, déléguée au Landsfield

Les treize membres élus du conseil

Compte rendu par le greffier Sampton

Ordre du jour : organisation minière et sécurité publique

[...]

Bioy : félicitons tout d'abord le merveilleux succès de notre bon docteur

Mahaus : Il suffit, mon ami, la sagesse des gens simples, des mineurs de ce comté sinistré est seule à louer. Elle est toute étrangère aux calculs profiteurs de ces person-

nages sombres qui ruinent des familles en leur volant le fruit de leur sueur, mais notre invitée la Merchant Fraser de la Guilde G...

Merchant Fraser (sèche et coupante) : Votre discourtoisie surpasse sans doute votre méconnaissance du rôle historique de la Guilde G dans le développement du Monde de l'Ouest...

Zarkov : Madame, ne vous emportez pas !

Merchant Fraser : Je ne vois aucune dame dans l'assistance, maître Zarkov, envoyé du Prince Slavoy... Ni sexe, ni races pour la guilde. L'esprit libéral doit sortir vainqueur du Chaos écateur de l'esprit. Nos corps sont bien solides accroché au cylindre.

[Silence général. Mahaus a un sourire et chasse des mouches imaginaires sous son nez.]

Rami Fortis : Ne pourrions-nous pas aborder ce pourquoi nous sommes conviés.

Mahaus : Le Comté Loin étant libre de tout étranger belliqueux, nous pouvons enfin nous atteler à rétablir les productions de cuivre et entreprendre la création de la première fonderie libre.

Zarkov : Stabilité sociale implique stabilité économique.

Fetkrin : Stabilité sociale, maître Zarkov, à quel prix ?

Oubliez-vous le souvenir des massacres des fermes Sheltra et Saxtilha et le meurtre des fils de Brendan ?

Mahaus : L'œuvre de brigands... D'ailleurs, comme je vous l'avais promis, ma milice privée les a retrouvés et ils ont payé de leurs vies leurs actes antisociaux. Un grand tertre recouvre leurs cendres.

Rami Fortis : Bien sûr, nul survivant et nul trace.

Fetkrin : Et le hameau nain incendié par vos miliciens ?

Mahaus : Une bavure malheureuse en ces temps de douleur et de haine.

Fetkrin : Et cet habit rouge que nous portons honteusement, moi et mes amis nains.

Zarkov : Le couturier incapable de juger de la couleur a lui aussi son tertre. (rires)

Mahaus : Tout étranger doit...

Fetkrin (le coupant) : Etranger ? Nous vivons en paix avec les hommes du Comté Loin depuis deux siècles. Nous leur avons appris le métier de la mine, offert notre savoir...

Zarkov : Et vos femmes et votre système pileux et votre minuscule mobilier... (rires)

Mahaus : Fetkrin, ce sont des images nostalgiques et touchantes que je ne...

Rami Fortis : Le parlement aimerait connaître exactement ces dispositions quant aux étrangers. Sont-elles conformes à la constitution du Lansfield ?

Mahaus : La sécession n’effraie personne ici !

Rami Fortis : Vous vous soustrairiez à la sphère de protection du Lansfield ?

Mahaus (brutal) : Protection, sécurité. Parlez donc de ces mots aux mineurs qui sont morts dans le Comté Loin. Le Comté Loin assumera désormais son destin, loin des contingences extérieures. Ni parlement, ni guilde !!!

La séance a été levée sur ces dernières paroles.

Annexe ii

Gilde et Gestalt

Entretien avec le Grand Maître de la Gilde des Vaisseaux et Navires

[Précision historique : le lecteur attentif aura noté, non sans étonnement, que le titre de Grand Maître demeure, alors que l'intention de ce dignitaire est d'évoquer les rapports de la Gilde G avec la Gestalt. Un phénomène d'antériorité se pose donc. Comment un grand maître de la Gilde G peut-il mettre en lumière ces rapports alors que ceux-ci impliquent déjà la restructuration globale de la Gilde G, et notamment l'apparition des Merchants Frasers ? Pour reformuler ce problème récessif (récessif, voir in Théorie Deck), comment un Grand Maître peut-il discuter des Merchants Frasers alors que ceux-ci ont remplacé les Grands Maîtres ? Cette question a été traitée fort complètement par deux de mes étudiants in La Gilde des Vaisseaux et Navires, l'insulaire résistance.)

- L'utopie guildéenne a toujours été vivace au sein de la Gilde des Vaisseaux et Navires. Cette utopie, rappelons-la, était d'assurer le bien-être matériel et sa méthodologie se basait sur le rassemblement des forces pour la construc-

tion de réseaux – forts éloignés de ceux du Delaware (rires) – et le drainage des énergies en vue des buts à atteindre. Pour des raisons romantiques, les Maîtres de la Guilde des Vaisseaux et Navires ont toujours su incarner cette utopie : la mer clôt le bec à l'albatros comme on dit chez nous. Mais surtout, historiquement, la première cellule guildéenne est née chez les navigateurs, qui durent s'unir dans le passé contre la piraterie et la flibuste. Et ce au delà des frontières et des contentieux entre pays. Une solidarité naquit donc, on la qualifierait aujourd'hui de transnationale, entre marins, officiers, navigants, armateurs... De cette entente devait naître la Guilde des Vaisseaux et Navires. L'apparition d'autres guildes nécessita bientôt la création de la Guilde G qui maintenant incarne le plus parfaitement ce concept de transnationalité, au delà des frontières, des conflits, des pays, des peuples, des races, et qui, afin de mieux assurer cette complexité en vue d'un monde meilleur, laisse toutefois aux pays, comtés et autres royaumes leur entière autonomie et respecte toujours leur souveraineté.

Avec l'existence de la Guilde G, vinrent sous le soleil de notre monde aujourd'hui chaotique, d'autres mouvements tel l'imposant Jihad.

Gestalt Order fut au départ un groupe dont on parlait

peu, les informations étant, je suppose, toutes classifiées et hors limites, même pour un Grand Maître comme moi. L'émergence du phénomène fut lente, mais quand il se révéla dans toute sa nudité, nous fumes tous frappés de stupeur. A croire que ceux qui s'en occupaient avaient été affligés de myopie intellectuelle. Peu à peu, donc, les données nous vinrent, sans entrave car la fin devait déjà être écrite. Nous fumes nombreux à penser que qu'il s'agissait d'un mouvement religieux, un peu de la même sorte que la Secte Augustale à Al Jihad, des fanatiques fous furieux qui voulaient imposer leur foi au monde. Leur puissance semblait redoutable car invisible. Les inquisiteurs Gestalt se déplaçaient en petites processions, sans armes apparentes, d'un air toujours serein et sûrs d'eux. Le bruit couru qu'ils étaient magiciens ou qu'ils maîtrisaient les techniques de combat à main nue. Inévitablement, afin de classer ce mouvement, des missions furent ordonnées : imperméabilité jamais vue auparavant, la Jihad à côté ressemblait à une éponge (rires). Le monde s'était, semble-t-il, accommodé de cette chose qu'aucun observateur n'aurait qualifié de force. Lorsque l'affaire Sullivan éclata au grand jour, nous les renards, vieux ennemis qu'au fil du combat on apprend à aimer...

- A quels noms faites-vous allusions ?

- Oh !... Eleri était un adversaire de valeur. Nous sûmes donc qu'un certain monde prenait fin, inexorablement. Les figures historiques étaient-elles fatiguées ? Nous avions façonné le Monde de l'Ouest, repoussé les barbares, structuré sur des bases neuves les relations géopolitique. Le scandale mettait en évidence l'importante caution morale de la Gestalt dont s'était servi Al Jihad. Et par cet acte, elle s'était trahie, par la même, nous aussi, car allumant le feu Gestalt qui devait tout purifier sur son passage (rires).

- Pouvez-vous nous parler de cette période ?

- Les clauses qui régissent mon assignation à résidence m'interdisent d'aborder cette question.

Annexe iii

Notes sur Al Jihad, à destination du lecteur ignorant

Al Jihad était une force politique, marchande et religieuse importante qui ne transigeait pas, pour autant que cela ait été rapporté, dans ses relations avec la Guilde G, cette magnifique organisation économique qui essaya de régler l'anarchie générale par une mise en place systématique d'institutions capables de gérer la vie quotidienne.

Cette grande défiance vient sans doute des origines de la Jihad, bien avant qu'elle n'ait colonisé les Iles Loffothen lors de la grande transhumance.

Al Jihad était un peuple nomade du désert du Golfaton, transformé à cause de sa disposition géographique reculée, des reliefs le ceinturant et des conditions de vie rudes en un gigantesque bagne autogéré et sans porte de sortie, où se déversait la lie de l'humanité et de l'inhumanité, les pires brigands, les escrocs et en général, tous ceux qui ne comprenaient pas dans leur fol égarement la mission hautement divine de la Guilde G.

Certains s'accordent à dire que Al Jihad existait avant Golfaton, d'autres qu'il ne s'agit que du rassemblement d'une grande partie des criminels. Quoiqu'il en soit, ce peuple, car il exigeait qu'on l'appelle ainsi, quitta Golfa-

ton après la grande invasion orque. Ceux-ci souhaitaient relever la tour noire de ses cendres. Al Jihad repoussa avec succès l'attaque, bien que les orques aient été appuyés dans leur folle tentative par un grand dragon rouge des collines d'Amon-sùl.

Cette bataille connue sous le nom de bataille du renoncement, fit prendre conscience à la Jihad de sa puissance et sous les ordres du Mage Eleri, elle entama sa longue pérégrination vers les Iles Loffothen.

Rapidement après sont installation, Al Jihad se révéla capable d'une grande puissance économique et elle entama avec les côtes un processus de relations économiques, brisant ainsi le monopole de la Guilde des pêches et des transports maritimes. Cela entraîna une réaction de la Guilde G qui tenta d'arraisonner les navires de la Jihad, mais la résistance de ces derniers se révéla plus grande que prévue et la Guilde ne se résolu pas à entamer un processus de conflit armé.

D'autant plus que les années passées à Golfaton, les guerres menées et l'épreuve de l'exode avaient laissé au peuple de la Jihad une grande détermination d'esprit, une fidélité à toute épreuve à leurs motivations initiales, une certaine méfiance des étrangers ne permettant pas l'infiltration et une maîtrise des armes et de l'art de la guerre reconnue

sans égale par les grands stratèges de l'Empire, puisqu'elle continue à être enseignée dans les académies militaires du Commandeur des Incroyants.

On comprend peut-être mieux maintenant l'hostilité de Al Jihad pour la Guilde, lorsqu'on connaît ses origines et on comprend d'autant mieux la réaction de la Guilde face à ces forçats évadés, érigés en peuple rédempteur, qui voulu réduire à néant des années de paix et de prospérité obtenus à force de besogne par les cadres de la Guilde.

Annexe iv

Rapport du Merchant Fraser sur le Docteur Mahaus

Merchant Fraser, premier incarnateur de la Guilde G au Lansfield pour le directeur exécutif du bureau de reconpement des affaires intérieures à Koripolis

Objet : prise de pouvoir au comté loin par le Docteur Mahaus, faits et impressions

Monsieur,

Les élections viennent d'avoir lieu au Comté Loin, pour le renouvellement du Conseil Mayorcal et la nomination d'un nouveau régent. Le docteur Mahaus a réunis autour de son programme sécuritaire une large majorité.

Il faut rappeler les troubles qu'a connu le Comté Loin durant cette dernière année. Une bande de malandrins a provoqué une vague de terreur parmi la population. Se réclamant d'une cause jusque là inconnue, du moins publiquement, elle a tout d'abord assassiné quelques voyageurs et passants isolés, puis l'audace aidant, elle a attaqué des fermes et même des installations minières. La signature était partout la même... « Le peuple des montagnes revient... Quittez ou mourrez. »

Pour mémoire, au sujet de ces exactions, on peut citer à titre purement indicatif le massacre terrible et inutile de la famille Sheltra et de leurs employés, ainsi que la pression exercée sur le propriétaire minier Brendan, par l'enlèvement de ses deux fils, retrouvés pendus dans les collines et marqués du signe du Peuple Fung et par l'attaque de son exploitation où plusieurs mineurs perdirent la vie et où lui même perdit la main.

Le résultat a été celui qu'escomptaient les bandits, puisque plusieurs propriétaires ont quitté le pays après avoir trouvé acquéreur de leurs biens auprès du Docteur Mahaus, bien décidé à ne pas céder. Pour cela, il a créé une imposante milice privée chargée de veiller sur ses biens, qui n'ont effectivement été attaqués une fois unique. Cet assaut s'est soldé par la mort de plusieurs brigands, qui, comme le veut l'habitude du Docteur, ont été brûlés (« purifiés » selon son expression) très rapidement, bien avant l'enquête des fouineurs officiels du Landsfield, dépêchés sur place.

Le Docteur Mahaus a donc trouvé un très large électorat près à approuver ses thèses sécuritaires et protectrices.

Ses premières décisions ont été de marquer du manteau rouge tous les étrangers présents sur le sol du Comté Loin. Puis il a très rapidement retrouvé les brigands et les

a exterminés. Sans témoins. Son capitaine, Shîrkha, fait les choses proprement.

Enfin et le plus grave, il a proclamé l'indépendance du Comté Loin et a cessé tout commerce avec la Guilde, ou du moins par la construction des Fonderies Autonomes, il a cessé la livraison du minerai brut et a augmenté ses prix de vente au dessus des tarifs standards de la Guilde des Métaux. Comme il est l'un des premier producteur de cuivre, c'est très embarrassant. D'autant plus que le parlement du Landsfield traite actuellement avec lui pour garder le Comté Loin sous tutelle et refuse d'intervenir militairement. Nous ne pouvons rien faire directement selon la Charte.

Il faut tout de même faire quelques observations :

Les événements, bien que personne n'ai rien dit, sont louches. Comment se fait-il que le Peuple des Montagnes, entre le Landsfield et la Principauté Slavoyote, toujours sous l'embargo de la Guilde G, se réveille au moment des élections alors qu'il avait disparu depuis la Grande Rébellion de Youn Saar, mâtée il y a deux siècles. Et que vient faire le Peuple Fung sur ce versant, puisque contrairement à la légende populaire, il n'a rien à voir avec le Peuple Noir. Le Peuple Fung, selon les rapports qui me parviennent, est calme, comme endormi ou hébété, avec des symptômes

identiques à ceux de l'utilisation intensive de Lotus Noir, drogue dont le commerce est interdit pourtant. On suppose qu'ils le produisent eux-mêmes dans leurs souterrains si profond que nul ne s'y aventure. J'imagine que le Docteur Mahaus lui-même a provoqué ces troubles pour se faire élire.

Ses relations avec la Guilde. Il bafoue directement les accords de production de la Guilde des mines. Une récupération de la production va prendre des années par le jeu économique ou même un simple embargo, alors que le projet ne souffre aucun retard.

Enfin et pour toutes les raisons que je viens d'évoquer, il me semble qu'il va falloir agir selon les directives secondaires et récupérer rapidement et confidentiellement le contrôle du Comté Loin. Cela ne devrait pas poser de gros problèmes matériels sinon éthiques.

La plume de mon chapeau balaie l'herbe sous vos pieds.
Amicalement.

Le Merchant Fraser